



UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

A123883

SIGB

Sibi1

SU

68536372

Cote

RRA 425 in-8

1154277910



~~L. F. O. 60.~~

Loh

ORPHISE

OV

LA BEAUTE
PERSECUTEE,

TRAGI-COMEDIE.

Par le Sieur DESFONTAINES.

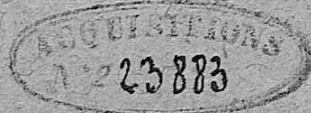


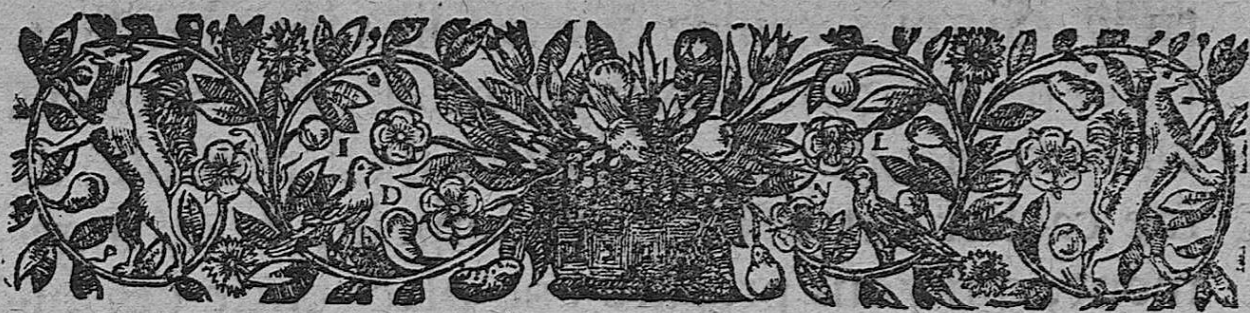
A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,
dans la petite Sale, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVIII.

Avec Privilege du Roy.





A
TRES NOBLE

ET TRES GENEREVX SEIGNEVR,
Messire Iacques de Sainctyon Escuyer Sieur
de Grizeaux, & du Breuil, Seigneur d' Appoi-
gny & de Baloches &c.



ONSIEVR,

Vous avez beau m'imposer silence,
& opposer vostre modestie au desir
que i'ay de faire connoistre à tout le monde les
rares qualitez que vous possédez, en vn aage,
auquel on ne les à iamais veuës que par miracle:
Les obligations que ie vous ay me forcent à cette
reconnoissance, & ne me permettent plus des-
couter vne vertu, qui pour estre ennemie de ses
propres loüanges, veut dérober à ses compa-
gnes, les Eloges qu'on ne leur peut oster sans in-
iustice, & que ie ne sçaurois taire sans ingrati-

EPISTRE.

tude. Si vous voulez que ie sois plus obeïssant, foyez moins genereux; ayez moins de courtoisie, & de franchise, & taschez (s'il est possible) de me cacher cette solidité d'esprit, & de iugement, qui vous prepare vne place entre ces augustes senateurs qu'on void assis tous les iours sur les fleurs de Lys, dans le plus celebre Parlement de l'Europe; enfin foyez tout autre que vous n'estes, & alors ie changeray de dessein, & i'accommoderay mon stile à l'estat de vostre vie. Mais ie ne crains pas de voir iamais en vous vn changement si estrange, les bonnes habitudes que vous auez sont desia passées en nature, & se rendent tellement inseparables de cette belle ame qui les a receuës, qu'elles participent desia à l'immortalité de leur hostesse. Ces considerations (Monsieur) ont fait naistre l'enuie à cette belle ORPHISE de chercher vn azile chez vous, & d'implorer vostre protection contre les medisans, les enuieux, & les ignorans; le recit que ie luy ay fait de vostre bonté, luy fait tout esperer, & ie croy qu'elle doit tout attendre de vostre courtoisie. Les trauerses qu'elle à desia ressenties en ses amours luy ont donné le tiltre de BAEVTE PERSECUTE'E, Mais elle aura dorefnauant en effet celuy de Beauté bienheureuse si elle reçoit de vous vn fauorable accueil, & ie prendray

EPISTRE.

beaucoup de part en son bon-heur , si vous
m'accordez la qualité glorieuse de

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affec-
tionné serviteur.

DESFONTAINES.

*EXTRAICT DV PRIVILEGE
DV ROY.*

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 7. iour de Feurier 1637. Signé par le Roy, en son Conseil de Monceaux. Il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre Intitulee, ORPHISE, ou la *Beauté Persecutée Tragi-Comedie du Sieur DESFONTAINES*, durant le temps de neuf ans à compter du iour qu'elle sera acheuue d'Imprimer: Et deffences sont faictes à tous autres de l'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny distribuer sans le consentement dudit Sommauille, ou de ceux ayans droict de luy, à peine aux contreuenans de trois mille liures d'amendes, & de tous ses despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres qui sont en vertu du present extraict, tenuës pour bien & deuëment signifiees, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Acheué d'Imprimer le 17. Mars 1638.



LES ACTEURS.

HERMODORE. Roy de Thebes.

LIGDAMIS. Fils d'Hermodore amoureux
d'Orphise.

THEAGÈ. Amant d'Orphise.

ARIOMANT. Prince d'Atheines.

TANCLADE.

DORISTEL. Courtisans de Thebes.

HELIONE. Princesse d'Atheines.

ZARALINDE. Sœur de Ligdamis.

ORPHISE. Dame Thebaine.

La Scene est à Thebes.



ORPHISE

TRAGI-COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

HELIONE. ORPHISE.

HELIONE.



Ve sert de le celer, il est vray (belle Orphise)

Le Prince à tes attraits a soumis sa franchise,

Et ce digne heritier du monarque Thebain

Te presente desia cette Royale main

Qui doit avecque luy t'esleuer sur le trône.

ORPHISE.

Tenez vous ce discours (adorable Helione)

A

Afin de vous donner du diuertissement :
Ou bien pour esprouuer par ce beau compliment,
Dans ma condition si ie suis assez vaine,
Pour ozer esperer la qualité de Reine?
Non non, ie n'eus iamaïs cette presumption,
J'ay fort peu de merite, & moins d'ambition;
Mes yeux sont sans attraits, Ligdamis est sans
flame,
Ou s'il brusle d'amour, vous le sçavez (Madame)
Car cōme on ne sçauroit vous voir, sans vous aimer;
Ie croy que vos beautez ont bien pû l'enflamer,
Et que si quelque obiet triomphe de sa prise,
Helione à bon droit.

H E L I O N E.

Peut se plaindre d'Orphise;
Puis qu'elle ne veut pas m'aduoüer une amour
Dont le bruit a desjà remply toute la Cour.

O R P H I S E.

Ce bruit (belle Princesse) a bien peu d'apparence,
Et nos conditions ont trop de difference
Pour ne pas dissiper une si vaine erreur,
Qui loing de me flatter me donne de l'horreur:
Oüy Madame ce bruit m'est de mauvais presage,
De ce funeste amour i'apprehende l'orage.
Mais plu stost que d'entendre à ce lache dessein,
On me verra porter un poignard dans le sein,

Je verseray mon sang pour esteindre sa flamme.

HELIONE.

*Mais si la vive ardeur qui consume son ame
N'a rien qui soit contraire à ton honnesteté,
Pourras tu te résoudre à cette cruauté?*

ORPHISE.

*Quel que soit son amour la fin m'en est suspecte
Il est Prince, & son rang veut que ie le respecte
Mais l'inegalité de ma condition
Destine un autre objet à mon affection.*

HELIONE.

*Quel objet si charmant à ton ame ravie
Quitte fait regarder un trône sans envie,
Et traiter un grand Prince avec tant de rigueur?*

ORPHISE.

*Theage est l'agréable, & l'unique vainqueur
Quitte de sous ses loix mal liberté captive,
Et tant que le destin permettra que ie vive,
Je vous puis assurer qu'il sera désormais
L'objet de tous les vœux que ie feray jamais.*

HELIONE.

*Après beaucoup de crainte à la fin ie respire,
Ta résolution allége mon martyre,
Et la fidélité de ton parfait amour
Malgré mes desplaisirs me conserve le iour:
Te le diray-je Orphise, un peu de jalousie*

A depuis quelque temps troublé ma fantaisie,
 Et voyant dans tes yeux des charmes si puissans,
 J'en ay maudit les traits, bien qu'ils soient innocens;
 J'ay creu que tes beautéz consentoient à ma perte,
 Qu'aux vœux de Ligdamis ton ame estoit ouuerte,
 Et que l'ambition auoit mis dans ton sein
 L'espoir de reüssir en un si haut dessein:
 Mais à ce que ie voy, ta raison mieux réglée
 Par de vaines grandeurs ne peut estre auenglée,
 Dedans l'egalité tu cherches tes plaisirs,
 Et ton pouuoir atteint où tendent tes desirs.

O R P H I S E.

Avec iuste raison ie m'estonne Madame
 Que ce jaloux soupçon soit entré dans vostre ame;
 Ven que vous possediez toutes les qualitez
 Qui se font admirer aux parfaites beautéz,
 Et qu'outre les faueurs dont le ciel vous partage,
 Le sang vous donne encore un si grand auantage,
 Que si vous deuez craindre en un destin si doux
 C'est de ne point trouuer qui soit digne de vous.

H E L I O N E.

Treue (diuine Orphise) à cette complaisance,
 Je n'ay de mes desfaits que trop de cognoissance,
 Et tes charmes auroient mon espoir abatu
 Si Ligdamis eust pû surmonter ta vertu;
 Oüy sans tous ces mespris, & cette resistance

TRAGI-COMEDIE.

5

*Qu'un amour plus puissant fit faire à ta constance,
Ce Prince desloyal eust estouffé les feux,
Qui depuis si long-temps nous ont bruslé tous deux,
Ces tendres sentimens qui depuis six années
Ont si parfaitement nos ames enchainées
En de tristes mespris se fussent veu changer,
Et peut-estre me voy-ie encore en ce danger,
Peut-estre que son cœur remply d'ingratitude
Commence d'oublier cette douce habitude
Qu'il auoit de m'aymer, & de me faire voir
Que sur luy i' auois seule vn absolu pouuoir;
Esperons toutes fois, puis qu'Orphise est rebelle
Aux nouvelles ardeurs de ce Prince infidele
Après tant de froideurs & de mespris souffers
Il pourra bien rentrer dedans ses premiers fers.*

ORPHISE.

Madame, puis qu'Amour l'a mis dedans vos chaines

*Vos vœux sont superflus, & vos craintes sont vaines
Qui vous void vne fois, vous adore tousiours,
Et la fin de sa flamme est celle de ses iours.*

HELIONE.

*Ie viuray (belle Orphise) avec cettē esperance
Adieu: mais vis aussi dedans cette assurance
Que ie te feray voir en mesme occasion
Et mon ressentiment, & mon affection.*

SCENE DEVXIESME.

ORPHISE seule.

IL est vray toutes fois Princeſſe infortunée
 Que le Prince trahit l'amour qu'il t'a donnée,
 Et qu'Orphise qui fuit un ſi perfide amant
 Eſt l'innocent objet qui fait ce changement:
 Mais lors qu'il te trahit, l'infidele ſe trompe,
 Il a beau ſe montrer avec beaucoup de pompe
 Cette vaine grandeur dont il croit m'eſblouir
 Ne ſervira iamaſ qu'à le faire haïr:
 Il commence à m'aymer, ie commence à le craindre,
 Et lors quel'õ m'en parle on m'oblige à me plaindre,
 Mon eſprit eſt chagrin ſeulement d'y penſer;
 Dieux! ne l'eſt-ce pas là que ie vois aduancer?
 Non cet aymable objet porte ſur ſon viſage
 De la fidelité la plus parfaite image;
 Ah genereux Amant que ie crains qu'un rival
 Ne ſoit doreſnauant à ton amour fatal.

The age
 paroift.

SCENE TROISIEME.

THEAGE. ORPHISE.

THEAGE.

B Elle Orphise d'où vient cette melancholie,
Où vostre ame paroît si fort ensevelie?
Est-ce pour estouffer mon amoureuse ardeur
Que vous me recevez avec tant de froideur?
Ah! si ayle malheur d'avoir pû vous déplaire
Je ne murmure point contre vostre colere,
Pourveu qu'en me privant & d'espoir, & d'amour,
Vous permettiez aussi que ie perde le iour.

ORPHISE.

Pardonne (cher Theage) à l'ennuy qui me presse,
Et comme mon amour, partage ma tristesse,
Loing de me consoler en mes iustes douleurs,
Tu dois tes sentimens à nos communs malheurs :
Car encor que i'attende un violent orage
Je ne me plaindrois pas s'il espargnoit Theage,
Mais le Ciel n'avroit pas assouvy son courroux
Si m'estant rigoureux ton sort estoit plus doux.

THEAGE.

Ah Madame ! en ce point sa rigueur m'est propice,

*Et sa triste faueur feroit vne iniustice;
 Silors que son respect manque pour vos attraits
 Le barbare pour moy manquoit aussi de traits:
 Non non, ie beniray mon tourment, & mes peines,
 Si vous prestez la main à soustenir mes chaisnes,
 Et si mon sang rendoit vos destins plus heureux
 Ie verrois le trépas d'un visage amoureux:
 Mais de grace! Madame, afin de m'y resoudre,
 Dites moy de quel bras doit partir cette foudre,
 Quel est mon ennemy, que ie l'oste du iour.*

ORPHISE.

Tu ne scaurois Theage

THEAGE.

Et pourquoy?

ORPHISE.

C'est Amour.

THEAGE.

*Madame, cest assez, ie voy mon infortune,
 Et ie scay maintenant ce qui vous importune:
 Cet amour que vos yeux ont fait naistre en mon
 cœur,
 Cet aymable Tyran dont ie fais mon vainqueur,
 Est cause des ennuis peints sur vostre visage
 Et du prochain malheur qui menasse Theage:
 Mais Madame esteignez ce feu qui vous desplait
 Employez-y mon sang tout fidelle qu'il est*

Et

*Et pour rendre à iamais mon ardeur estouffée:
 Donnez à vos attraits un plus noble trophée:
 Je croy que ce n'est pas sans un sensible effort
 Que vous auez conclu cet arrest de ma mort,
 Et que vostre rigueur voyant mon innocence
 Se fait en me tuant beaucoup de violence,
 Mais Orphise estouffez cette ingratitude,
 Perdez le souuenir de ma tendre amitié,
 Et pour mettre en repos un objet adorable,
 Ne spargnez point le sang d'un amant miserable.*

ORPHISE.

*Theage, tu prens mal le sens de mes discours,
 Destruirois-je le bras d'où j'attens du secours?
 Et croy tu que l'on puisse attenter à ta vie
 Sans que d'un mesme coup elle me soit rauie?
 Non non, la passion dont ton cœur est espris
 N'aura iamais chez moy ny froideur, ny mespris,
 J'approuue tes devoirs, & ta grace me charme,
 Mais un autre me donne une fascheuse alarme
 Bien que tu sois au rang de ses plus grands amis.*

THEAGE.

Le nom de ce riuai?

ORPHISE.

C'est

THEAGE.

Qui?

ORPHISE

C'est Ligdamis.

B

Ligdamis ah ! Madame un rayon d'esperance
Flatte encor mon amour d'une belle apparence,
Ce n'est pas qu'esbloüy d'un rang si glorieux
Je doute aucunement du pouvoir de vos yeux ;
Je sçay que leurs regards triomphent des plus braves,
Et que des plus grands Rois ils se font des esclaves,
Mais quoy que Ligdamis brule pour vos appas
Ce sera d'une ardeur qui ne vous nuira pas ;
Peut-estre que par vous il s'est laissé surprendre,
Et que de vos attraits il n'a pû se deffendre ;
Mais quand desia l'amour vous uniroit tous deux
Ce Prince ne sçauroit disposer de ses vœux
Le Roy qui le destine à porter sa Couronne
Luy va faire espouser cette belle Helione
Qu'il semble qu'Almarie eusse en cette cour
Seulement pour donner au Prince de l'amour :
Celle qui mit au iour cette ieune Princesse
Se voyant sur le point d'une extreme vieillesse,
Et qu'elle alloit laisser à sa chere moitié
Ce precieux objet de sa tendre amitié,
Avant qu'elle mourir elle obtint d'Almarie
Qu'Helione seroit aupres d'elle nourrie,
Ce qu'à ses derniers vœux Cénistrate accorda,
Et l'effet du depuis à l'esperoir succeda :
Doncq cette nourriture , & cette bien-veillance

*Sont l'heureux fondement d'une belle alliance,
Et bien que Ligdamis fist un rude combat
Il faut enfin ceder aux maximes à'Estat.*

ORPHISE.

*Il a le cœur trophaut, & ie suis trop peu vaine,
Pour le vouloir reduire à prendre cette peine,
S'il regloit son amour à mon ambition
Ie ne me plaindrois point de son affection;
Mais ie crains que sa flame à mō honneur funeste
Ne garde pas long-temps vne ardeur si modeste,
Et que l'impunité qui flatte ses desseins
N'estouffe dans son cœur des sentimens si sains,
Pour faire à son amour succeder l'insolence.*

THEAGE.

*Ah! tout beau (belle Orphise) espargnez l'innocence,
Les nobles qualitez dont il est reuestu
Ne luy permettront pas d'outrager la vertu:
Mais encor quel suiet à fait naistre ces craintes?
Et quelle occasion autorise vos plaintes?*

ORPHISE.

*Theage: ne croy pas que ma presumption
Soit le seul fondement de cette passion
Mon esprit qui connoist ce Prince opiniâtre
Ne forge pas un monstre afin de le combattre,
L'ay veu dans ses transports des presages certains
Et de ce que ie dis, & de ce que ie crains;*

*Avoir incessamment de ses gens à ma suite,
 Veiller mes actions, espier ma conduite,
 Entendre tous les iours ce facheux compliment
 Que i'ay pû de mon Prince en faire mon Amant.
 Dymoy ne sont-ce pas de ces chants de Syreines
 Tousiours avantcoureurs des tempestes prochaines
 Ou ie cours le danger d'un naufrage evident
 Si le Ciel ne destourne un si triste accident?
 Mais i'apperçoyle Prince, adieu : ie me retire.*



SCENE QVATRIEME.

LIGDAMIS. THEAGE.

LIGDAMIS.

THeage escoute un mot.

THEAGE.

Seigneur; Dieux! il souspire.

LIGDAMIS.

*Approche; connois tu cette ieune beauté
 Qui fuit d'un pas si vifte, Et si precipité?*

THEAGE.

Oüy mon prince

LIGDAMIS.

Veux tu me rendre un bon office?

THEAGE.

*Pouvez-vous bien Seigneur douter de mon service?**Ay-je manqué iamaiz de zele, ny d'ardeurs**A rendre les devoirs qu'on doit à vos grandeurs?**Non non, me voila prest de suivre vostre envie**Et pour ce mesme soin i'exposerois ma vie,**Dites moy seulement quel est vostre dessein.*

LIGDAMIS.

D'estouffer un brazier qui m'embraze le sein.

THEAGE.

*Que dites vous bons dieux! quelle est cette entre-
prise?*

LIGDAMIS.

Helas tout mon dessein n'est que d'aymer Orphise.

THEAGE.

*Si deuez vous pourtant vous proposer un point**Où buttent vos desirs ou vous ne l'aymez point.*

LIGDAMIS.

*Ie l'adore Theage, & mon amour est telle**Que ie suis resolu de me perdre pour elle,**Situ ne vains pour moy son obstination.*

THEAGE.

*Mais quel sera le fruit de vostre passion:**Car si vous desirez de posseder Orphise,**Comment à vos desirs sera t'elle soubmise,*

Sitoutes vos grandeurs ne scauroient obtenir
Les moyens de la voir, ny de l'entretenir:
Peut-estre que flatté d'une si belle amorce
Où l'amour manquera, vous employerez la force;
Mais de grace (Seigneur) sice lasche dessein
Cest insensiblement glissé dans vostre sein,
Songez que les effets de cette iouissance
Sont indignes de vous, & de vostre naissance;
Considerez qu'un iour le sceptre des Thebains
Doit estre l'ornement de vos augustes mains,
Et que vostre renom sera bien moins illustre
Si quelque violence en efface le lustre
Ah! grand Prince euitiez la noire impression
Que donnera de vous cette vile action,
Si de vostre raison un enfant se rend maistre
Sur le point glorieux que vous allez paroistre;
Le soleil n'a iamais un visage riant
Quand un brouillard espais couvre son orient
L'esclat de ses rayons se perd dans le nuage,
Et sa foible lumiere est de mauvais presage.

L I G D A M I S.

Ah! que ie voudrois bien que le sort rigoureux
M'eust rendu moins puissant, ie serois plus heureux
Et l'inegalité qui fait qu'on me meprise
Ne m'empescheroit pas de posseder Orphise
N'importe si tu sçais le chemin de son cœur

*Cher Theage adoucis l'excez de farigueur,
Prepare son esprit, & souffle dans son ame
Les premieres ardeurs de manaisante flame,
Exercet on adresse à vaincre ses mespris
Et croy qu'une autre Orphise en doit estre le prix.*

THEAGE.

*Je ne dispose pas des volontez d'Orphise
Cette belle à son gré gouverne sa franchise
Et ce divin objet de vos affections
Ne fait point par mes yeux ses inclinations;
Sa bonté seulement souffre que mes visites
M'acquittent du devoir qu'on doit à ses merites
Et comme elle me void tousiours dans le respect
Mon abord n'est iamais importun, ny suspect
Encore qu'elle soit de mille attraits pourueüe
Je borne mes desseins au bon-heur de sa veüe
Et par fois mon ouye est celuy de mes sens
Qui gouste avec mes yeux ces plaisirs innocens.*

LIGDAMIS.

*Quoy prez de tant d'attraits ton ame peu sensible
Garde malgré ses yeux le titre d'invincible?
Tu la vois, tu l'entens, & sa rare beauté
Dans ses fers glorieux ne t'a pas arresté?
Est-ce qu'à son pouuoir tu t'es montré rebelle?
Ou bien qu'elle aingé tes vœux indignes d'elle?
Theage assurement ce chef-d'œuvre des Cieux*

Ne reçoit point d'encens que de la main des Dieux,
 Toutesfois si tu veux me conserver la vie
 Accorde maintenant tes soins à mon enuie
 Voy ma Reine, & luy dy l'excez de mon amour
 Qu'elle peut me donner, ou me ravir le iour
 Et que ma passion à des flammes si saintes
 Que la mesme vertu les verroit sans contraintes,
 Dyluy que j'ayme mieux me ranger sous ses loix
 Que d'adresser mes vœux à des filles de Roys
 Qu'à son occasion ie mesprise Helione
 Et qu'enfin ie prefere Orphise à sa couronne.

T H E A G E.

Puis qu'à ce beau dessein vous estes resolu,
 Et que vous le voulez d'un empire absolu;
 Je verray Ligdamis cet objet adorable
 Dont l'humeur à vos vœux est si peu favorable,
 Et si quelque raison peut vaincre sa rigueur,
 Je vous prepareray le chemin de son cœur.

L I G D A M I S.

Mes soins enuers ma sœur te rendront la pareille
 Theage va flechir cette ieune merueille
 J'attens de ton esprit mon bon, ou mauvais sort.

T H E A G E. s'en allant.

Et moy de ce dessein ie n'attens que la mort.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ORPHISE. THEAGE.

ORPHISE.



Voy Theage est-ce ainsi que tu cheris Orphise?

Ou plustost est-ce ainsi que ton cœur la mesprise?

*Ouy ouy, suytes desseins, tu peux m'abandonner;
Aussi bien n'ay ie point de sceptre à te donner;
Puis que ie ne suis pas assez considerable,
Adore Zaralinde, elle est bien plus aymable,
Va dessus les debris de nostre affection
Establir son amour, & ton ambition,
Pour moy sans m'esleuer plus hault que ma naissance*

*Je voids avec mespris le trône & sa puissance
Et ie bays le sejour des superbes Palais
Comme des lieux qui sont ennemis de la paix.
Voy Theage combien ton amitié m'oblige
De m'offrir des presens dont le lustre m'afflige,*

*Mais voy combien ie suis indigne de bienfaits
 Puis que tu reconnois le mespris que i'en fais,
 Et que pour le loyer de tant de bienveillance
 Mon amour offencé t'impose le silence
 Tu peux apres cela conjurer Ligdamis
 De te favoriser du prix qu'il t'a promis.*

T H E A G E.

*Vos plaintes me blâmant de ce mauvais office
 Ont beaucoup d'eloquence, & fort peu de justice,
 Si vous considerez qu'un absolu pouvoir
 A forcé mon amour de ceder au deuoir,
 Et que contre mon gré i'ay commis cette offence
 Moins par ambition, que par obeissance.
 Le Prince Ligdamis ignorant que l'amour
 M'obligeoit comme luy de vous faire la cour,
 Apres m'auoir ouuert les secrets de son ame
 M'a demandé secours en l'ardeur de sa flame,
 Si bien qu'estās tous deux atteints de mesmes maux
 Nous nous sommes trouuez confidens, & riuaux,
 Mais bien que dans mon cœur mō ardeur fust puis-
 sante,
 Elle n'osa choquer cette flame naissante;
 Et comme les plus grands ont droit de commander,
 Le rang de Ligdamis m'a contraint de ceder.*

O R P H I S E.

Vrayment cette contrainte est douce, & favorable:

*Qui se fait par les yeux d'un objet adorable:
Et que ne peuvent pas dessus un foible cœur
L'autorité d'un frere, & l'amour d'une sœur.*

THE AGE.

*Le deuoir, non l'amour a fait agir ma langue
Quand elle a proferé sa facheuse harangue,
Et maintenant l'amour plus fort que le deuoir
Me range pour iamaïs dessous vostre pouuoir
I'ay suivy iusqu'icy les volontez d'un prince
Qui regne en souuerain dedans cette Prouince,
Mais puis que vos beaux yeux sont mes dieux, &
mes roys*

*Ie ne veux desormais recevoir d'autres loix:
Que le sort, & l'enuie exercent leurs malices,
Que mesme vostre haine inuente des supplices
Afin de m'obliger à rompre ma prison,
Si ie consens iamaïs à cette trahison,
Que la terre pour moy ne soit plus qu'un abyssme,
Et cache avec mon corps les horreurs de mon cri-
me:*

*Ou si vostre pitié ne veut pas differer
L'arrest que vos rigueurs viennent de proferer;
Pour rendre entierement vostre haine assouvie
Adioutez à mes maux la perte de ma vie,
Que ce fer par vos mains soit dans mon sang plongé
Qui se vange soy-mesme est doublement vangé:*

Iluy
presente
son es-
pée nue

*Vous me verrez souffrir sans murmure, & sans
plainte
Ce libre chastiment d'une offence contrainte.*

O R P H I S E.

*Theageie n'ay pas tant de severité,
Que de punir de mort vostre infidelité,
Les Dames ne sont pas au meurtre accoustumées,
Et ne font point mourir pour n'estre pas aymées,
Le repentir qui suit un infidele amant
Nous vange de son crime assez severement.*

T H E A G E.

*Si quelque repentir peut vanger une offence
Vous avez de la mienne une haute vangeance;
Et si vous ne rendez l'espoir à mon amour
Mon extreme regret me va ravir le iour,
Prononcez d'oc Madame ou ma mort, ou ma grace.*

O R P H I S E.

En cette occasion que faut-il que ie fasse?

T H E A G E.

Consentir à ma perte, ou signer mon pardon.

O R P H I S E.

Oüy vostre repentir obtient de moy ce don.

T H E A G E.

*Trop favorable arrest! glorieuse assurance
Vous me rendez la vie, avecque l'esperance;
Et vous me ravissez par des charmes si doux.*

Que ie crains que les dieux n'en deuiennent jaloux.

ORPHISE.

*Si vous auez pour moy quelque sujet de crainte
Les dieux ne doivent pas vous causer cette atteinte,
Ligdamis est le seul entre tous vos rivaux
Qui peut ou prolonger, ou finir vos travaux;
Preuenez par vos soins l'effet de sa colere.*

THEAGE.

*Le plus grand de mes soins est celuy de vous plaire
Et pourueu que ma flame esclaire mon tombeau
Ie mourray sans regret pour vn objet si beau.*

ORPHISE

*Le dessein de mourir est vne triste gloire
Alors qu'il nous rait le fruit d'une victoire:
Dequoy vous seruiroit cet amour genereux
Si la mort receuoit la moisson de vos vœux?
De cette passion si feruente, & si tendre
Ne m'en voulez vous rien conseruer que la cendre?
Ah Theage quittez ces funestes desseins,
Donnez à vostre esprit des mouuemens plus sains,
Vostre ennemy n'est pas tellement redoutable
Qu'il vous doine reduire à ce point deplorable;
Vous pouuez par adresse eniter ses fureurs,
Et tromper son espoir par de belles erreurs
Dites luy que d'abord interdite, & surprise,
I'ay blâme vos discours, comme son entreprise;*

Mais que vous sçavez bien que toute ma froideur
 Est l'effet du respect qu'on doit à sa grandeur,
 Que quelque aversion que j'aye voulu feindre
 Je ne fuis son abord, que pour le mieux atteindre:
 Et pour faire paroître aux Amans de sa Cour
 Que ma beauté n'est pas la conquête d'un iour:
 Que deux ou trois efforts vaincront ma modestie,
 Mais qu'il en faut un peu remettre la partie
 Afin de me donner le loisir de goûter
 Le bien dont vos discours viennent de me flatter:
 Cependant son amour maintenant violente
 Peut-estre deviendra plus legere, ou plus lente,
 Ou si le temps ne peut en rompre les liens,
 Nous les eviterons par de nouveaux moyens.

T H E A G E.

Beauté que ie dois mettre au nombre des miracles
 Je suiuray vos conseils, ou plustost vos oracles,
 Armé de leur appuy ie verray Ligdamis
 Et j'usuray des traits que vous m'avez permis,
 Puis que dans nos amours la feinte est necessaire
 Pour rompre les efforts d'un puissant aduersaire.

O R P H I S E.

Allez: Et que tantost dedans ce mesme lieu
 Je puisse vous renvoir.

T H E A G E.

Je le veux bien, Adieu.

SCENE DE V X I E S M E.

LIGDAMIS. ZARALINDE.

L I G D A M I S.

CHere sœur que le sang m'a renduë agreable,
Mais que l'affection rend beaucoup plus ay-
mable,

J'estimerois mes maux indignes de pitié,
Et ie croirois faillir contre nostre amitié;
Si tandis que l'amour me tient à la torture
Ie ne te descouvrois l'estat de ma blessure,
Veu que i' attends ton ayde, & que ma guerison
Depend de ta bonté plus que de ma raison,
De plus ie connois bien que ton cœur est auguste,
Et qu'il veut bien m'aider en un dessein si iuste,
Mais hélas pour dompter l'ennemy que ie crains
Ie ne demande pas des courages hautains;
Pour vaincre ce cruel, mais aymable aduersaire,
Si la force m'estoit utile, ou necessaire,
Tu ne me verrois pas implorer ton secours,
Et mon bras seroit seul à qui i'aurois recours:
Mais ie n'ay pas besoing ny de force, ny d'armes.

ORPHISE
ZARALINDE.

Que desirez vous doncq?

LIGDAMIS.

Des appas, & des charmes.

ZARALINDE.

*Ab! ce n'est pas en moy que la nature a mis
Ces traits par qui l'on peut vaincre vos ennemis,
Et vous deviez ailleurs chercher de l'assistance.*

LIGDAMIS.

*Temoigne seulement un peu de complaisance
Avecque tes attraits laisse agir ta douceur
Et sans beaucoup d'effort tu me r'edras vainqueur.*

ZARALINDE.

*Parlez doncq clairement, & me faites comprendre
Le but de vos desirs.*

LIGDAMIS.

*Ie m'en vrayte l'apprendre
Esoute : mais avant que te le declarer
Souvien toy (chere sœur de ne point murmurer,
Et d'accuser plustost, si mon discours t'offence
Ta curiosité, que mon obeissance.*

ZARALINDE.

*Ouy ie vous le promets, & ma discretion
Se fera voir esgalle à mon affection.*

LIGDAMIS.

J'adore (Zaralinde) une beauté si rare

Que

*Que les traits de ses yeux toucheroient un barbare
Et ie croirois ma vie exempte du tombeau
Si cet objet m'estoit aussi doux, qu'il est beau:
Mais ie l'adore en vain, mon amour l'importune,
Elle fuit mon abord, elle hait ma fortune,
Et ie ne puis flesc'hir ce courage indompté
Sans te sacrifier à sa rare beauté.*

ZARALINDE.

He bien commandez moy, que faut-il que ie fasse.

LIGDAMIS.

*Ayme, & par ton amour finira ma disgrâce
Ou du moins son flambeau m'ouvrira le chemin
Par où ie pourray voir un objet si divin.*

ZARALINDE.

Vous me dites que i'ayme! & qui? vostre maistresse?

LIGDAMIS.

*Non: mais un Chevalier dont l'esprit, & l'adresse
Sçauent blesser les cœurs avec que tant d'attraits
Que les plus rigoureux en redoutent les traits.
Il est vaillant, & beau, de plus issu de princes,
Dont la memoire est chere à toutes nos provinces,
Et ce digne heritier de ses nobles ayeux
Ne degenerate point de leurs faits glorieux;
Ayme le doncq ma sœur, resoy dedans ton ame
En faueur de mes feux, les ardeurs de sa flame,
Et souffre que ma bouche en te donnant sa foy,*

D

Fasse aujourdhuy pour luy, ce qu'il a fait pour moy;
 De vous deux de formais i'atens ma destinée
 Ne sois pas (Zaralinde) à me nuire obstinée,
 Oblige mon amour, ou plustost ton Amant.

ZARALINDE.

Ie le veux bien aymer, puis qu'il est si charmant,
 Et s'il obtient pour vous une heureuse victoire,
 Ses vœux emporteront une pareille gloire,
 Mais encor Ligdamis puis-ie sçavoir son nom?

LIGDAMIS.

Tu le connois assez par la voix du renom
 Qui ne suffit qu'à peine à loier son courage
 En un mot chere sœur c'est le braue Theage.

ZARALINDE.

Theage vaut beaucoup, mais sa condition
 Ne fust iamais esgalle à son ambition,
 Pour oser esperer un party de ma sorte;
 Toutes fois sur le mien vostre interest l'emporte,
 Ouy mon frere, Theage aura place en mon cœur,
 Puis que vous desirez qu'il en soit le vainqueur,
 Et que par son moyen vostre grandeur aspire
 A la possession d'un plus celebre Empire.

LIGDAMIS.

Zaralinde il est vray quel'objet que ie sers
 Me captive si bien que i'adore mes fers,
 Et qu'on ne peut esteindre une si belle flamme

Sans que l'on me separe aussi-tost de mon ame
Encore que son rang ny son extraction
N'ayent rien de comparable à ma condition,
Je sçay bien que le Roy d'un sentiment barbare
Taschera de m'oster une beauté si rare;
Mais il exercera vainement sa rigueur
S'il croit me la ravir sans m'arracher le cœur
Puis que sans le bon-heur de posseder Orphise
Le trône est deormais un bien que ie me prise.
Ah! que le sort est rude, & qu'aujourd'huy les Rois
Soubsmettent leurs enfans à de severes loix!
A peine ont-ils receu l'usage de la vie
Qu'on void indignement leur liberté ravie,
Il faut viure en captifs, & c'est un attentat
Que de contrevienir aux maximes d'estat;
Aux prix de nostre sang on acquiert des couronnes,
On achete la paix avecque nos personnes,
Et comme à leur rigueur tout semble estre permis
Souvent on nous allie avec nos ennemis.
Mais chere Zaralinde un Dieu que ie revere
Nous dispence aujourd'huy de cette loy severe,
Et veut que deormais nos inclinations
Ayent droit de disposer de nos affections:
Suivons les volonteZ de ce divin genie,
Exemptions nos destins de cette tyrannie
Qu'exercent dessus nous des peres rigoureux

Qui pour vivre contens nous rendent mal-heureux,

Amour ne nous promet que des chaisnes de roses.

ZARALINDE.

*Je suiuray Ligdamis ce que tu me proposes,
Mais ne sçauray-je point quelle est cette beauté.*

*Qui tient si puissamment ton esprit arresté?
De cette confidence honnore ma franchise.*

LIGDAMIS.

Est-il besoin encor de te nommer Orphise?

ZARALINDE.

Orphise!

LIGDAMIS.

*Ah chere sœur si tu veux m'obliger
Approuve ce dessein qui ne peut plus changer:
Amour nous a rendus d'une esgalle puissance,
Et sa rare vertu releue sa naissance,
Mais i'apperçois Theage, allons le recevoir.*

SCENE TROISIEME.

LIGDAMIS. ZARALINDE. THEAGE.

LIGDAMIS.

HE bien cher confident quel sera mon espoir?
 Dois-je attēdre d'Orphise une autre destinée,
 Son iniuste rigueur est elle terminée?
 Ne me faits point languir descouure moy mon sort
 Est-il triste ou ioyeux? suis-je viuant, ou mort?

THEAGE.

Sacrifiez grand prince aux autels de Cythere
 Orphise à relasché de son humeur austere
 Et bien-tost vostre abord à ses yeux moins suspect
 Fera naistre l'amour où logeoit le respect:
 Desiacette froideur qui vous est si connue
 Au recit de vos feux se passe & diminue
 Et mes discours l'ont pû si dextrement toucher
 Qu'il n'est plus de glacons en ce cœur de rocher.
 Quand i'ay parlé d'amour cette belle farouche
 M'areiette d'abord & m'a fermé la bouche,
 Mais apres son esprit a malgré sa raison
 Gousté le doux appas de ce subtil poison,
 Et montré que son ame en faisant vostre peine

D ij

Estoit respectueuse & non pas inhumaine
 Elle est pourtant d'humeur qu'il ne faut pas presser
 Amour est en posture afin de l'abaisser
 Laissez agir ses traits aussi bien que ma langue
 J'acheueray le coup par une autre harangue
 Et sans vous exposer à ceux de sa rigueur
 Mon Prince, ie sçauray vous en rendre vainqueur.

LIGDAMIS.

Glorieuse esperance ! agreable nouvelle
 Mon cœur d'aiserauy volle vers cette belle,
 Et mon esprit charmé de ses perfections
 Suit pour les adorer mes inclinations ;
 Mais mes yeux ne pouuans iouyr de cette gloire
 Sont jaloux des plaisirs que gouste ma memoire
 Et veulent renoncer à la clarté du iour
 S'ils ne sont esclairez de cet astre d'amour.
 Procure moy ce bien adorable Theage
 Fidele confident achene ton ouurage
 En faueur de l'esperoir dont tu verras l'effet
 Ne laisse au nom des Dieux mon bon-heur impar-
 fait,

Que ma Reine aujourd'huy souffre que ie la voye
 Si tu veux que ie sois au comble de ma ioye.

ZARALINDE.

Mon frere moderez ce desir violent
 Vostre feu plaira mieux quand il sera plus lent,

*Cette bouillante humeur aux Amans si commune
Loin de nous attirer souvent nous importune
Au lieu que la raison réglant leurs mouvemens
Nous fait avoir pour eux de meilleurs sentimens.*

LIGDAMIS.

*Je suivray chere sœur cet avis salutaire,
Je scauray tout ensemble & brusler & metaire
Mes feux seront discrets, & mon seul souuenir
Aura droit desormais de m'en entretenir,
Jusqu'à ce que mes Dieux touchez de ma cōstance
Donnent à mes desirs une entiere licence.*

*Cependant pour resuer à ce charmant soucy
Souffrez chers confidens que ie vous laisse icy,
Cest le premier deuoir où mon amour m'engage
Adieu; souvenez vous du fidele Theage,
Aymez en ma faueur ce braue Cheualier.*

Parlant
à zaral.

ZARALINDE.

*Son merite est de ceux qu'on ne peut oublier
Et sa vertu le rend assez considerable
Sans que vostre faueur me le rende agreable.*

Ligda-
miss'en
va.

SCENE QVATRIEME

ZARALINDE. THEAGE.

THEAGE.

M Adame ob'igez moy d'espargner mes def-
fauts

Je ne merite pas des eloges si hauts,
Et cette belle bouche en loüanges feconde
Accuseroit d'erreur les plus beaux yeux du monde
Si l'on ne connoissoit que vostre sentiment
Moins que la complaisance a fait ce compliment.

ZARALINDE.

Si j'en vsois ainsi ie serois peu sensée,
Mais ma bouche i jamais ne trahit ma pensée,
On ne peut trop loüer vos rares qualitez
Et ie vous donne moins que vous ne meritez.

THEAGE.

De ces rares tresors dont vous flatez ma vie
Je manque des effets, ie n'en ay que l'enuie
Mais si ie puis (Madame) un iour les acquerir
Je ne les veux auoir que pour vous les offrir.

A part
foy. Que dis-je toutes fois ? quelle est mon entreprise?
Ne voyie pas belas que ie trahis Orphise?

Ab

*Ah ! de crainte & d'amour importuns mouuemens
Hastez vous de finir ma vie ou mes tourmens*

ZARALINDE.

*Theage quelque obiet dont vostre ame est atteinte
A trauers vos discours fait voir vostre contrainte:
Dites moy, d'où vous vient cette alteration?*

THEAGE.

*De vos grandeurs (Madame) & de ma passion
Qui malgré tous les soins que ie prens à vous plaire
Peut-estre me rendront ingrat, ou temeraire.*

ZARALINDE.

*Ce soucy ne doit pas troubler vostre repos
Theage espérez tout : mais changeons de propos
Comptez moy le progrez des amours de mon frere
D'où vient qu'à ses desirs Orphise est si seueré ?
Et quel charme si grand a telle dans ses yeux
Quelle captive ainsi les hommes & les Dieux ?*

THEAGE.

*Ie vous obeirois adorable princesse
Si pour vous contenter i' auois assez d'adresse
Mais pour bien exprimer leurs diuines amours
Le silence en ce point vaut mieux que le discours,
Employez donc vos yeux plustost que vos oreilles
Vous pouuez, par Orphise apprendre ses merueilles
Et bien que sa beauté soit son moindre ornement
Elle vous tirera de vostre estonnement.*

E

ORPHISE
ZARALINDE.

*Doncques pour satisfaire au desir qui me presse
Fay venir au palais cette belle deesse.*





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LIGDAMIS. ZARALINDE. TANCLADE.

DORISTEL.

LIGDAMIS.



*He age dites vous ne m'a pas obey?
Après tant de faueurs cet ingrat m'a tra-
hy?*

*Ah perfide aujour d'buy ie te feray con-
noistre*

*Qu'il ne fait iamais bon se ioüer à son maistre
Qu'en amour Ligdamis ne souffre point d'egaux
Non pas mesme les Dieux s'ils estoient ses rivaux,
Et fusse tu plus grand que tu n'es temeraire
Ie te rendray bien-tost peu capable de plaire.
Mais encor chere sœur quelles inuentions?
Tont decouvert le but de ses intentions.*

ZARALINDE.

*Lors que d'un trait si beau nous nous sentons at-
teindre*

O R P H I S E

*Il est bien mal aisé de souffrir & de feindre,
 La langue quelque fois peut bien dissimuler
 Mais quand elle se tait les yeux sçavent parler
 Et le cœur trop pressé des ardeurs de sa flamme
 Montre par ses souspirs les blessures de l'ame.
 Ce fut par ce moyen que Theage m'apprit
 Les diuers mouuemens qui gesnoient son esprit
 Que ie sçeus qu'il estoit d'une autre intelligence,
 Que le traistre abusoit de vostre confidence
 Et que loing de porter Orphise à vous cherir
 Tout son dessein n'estoit que de se l'acquérir;
 D'abord les complimens furent mis en usage,]
 Et la ciuilité parut en leur langage:
 Mais dès que i'eus parlé de vostre affection,
 Je les vis aussi-tost pleins de confusion,
 Leur humeur deuint sombre, & leurs ames blessées
 Firent voir que ce trait les auoit offencées
 Et que pour diuiser de si parfaits accords
 Vostre grandeur faisoit d'inutiles efforts.*

L I G D A M I S.

*Si pourtant le bon-heur seconde ma prudence
 Je meriray bien-tost de leur intelligence
 Et ie leur feray voir que des lasches suiets
 Font contre leurs seigneurs d'inutiles proiets.*

Z A R A L I N D E

Vostre ressentiment me sembleroit bien iuste

*Silacause en estoit plus belle ou plus auguste,
Mais icy la prudence est de les excuser
Puis que c'est les punir que de les mespriser;
Considerez qu'Orphise est le flambeau tragicque
Qui vous doit exciter une haine publique
Si vous vous resoluez de viure sous sa loy
Malgré les volonteZ des Thebains & du Roy,
Les Dieux interessez en leur commune iniure
Vous rendront ennemy de toute la nature,
Et ceux qui contre nous souloient se reuolter
Feront mesme la paix afin de vous l'oster:
En cette occasion vous serez sans refuges
Au lieu de protecteurs vous trouuerez des Iuges
Qui loing de vous deffendre en ce cōmun malheur
Se vangeront de vous pour preuenir le leur
Aussi bien qu'Hermodore ils diront qu'ils sont peres
Et qu'ils peuuent tomber en pareilles miseres
Si bien que la iustice esguisera leurs traits
Moins pour vostre secours que pour ses interests
Et puis que pensez vous que fasse Cenostrate
Croyez vous empescher que ce Prince n'esclatte
S'il vous voit au're part engager vostre foy
Et preferer Orphise à la fille d'un Roy?
Après qu'une Ambassade, & les vœux de la Grece
Ont demandé pour vous cette ieune princesse
Et que pour assseurer un hymen si charmant*

Tous les iours Hermodore attend Ariomant
 Quand ce noble Seigneur sera venu d'Atheines
 Le mespris sera t'il le loyer de ses peines,
 Ah destournez l'effet d'un si sensible affront
 Qui pourroit reiallir iusques sur vostre front
 Ostez de vostre esprit cette lasche entreprise
 Ayez qui vous cherit, fuyez qui vous mesprise
 Et si l'affection naist par l'egalité.
 Helione (mon frere) a cette qualité.

LIGDAMIS.

He bien puis que l'estat par ses rudes maximes
 A coustume d'auoir de semblables victimes
 Puis que ie suis né prince, & de plus malheureux
 Ie subiray (Ma sœur) ses Edits rigoureux
 J'exempteray mes iours de la hayne publique
 Et pour suiure les loix d'un pouuoir tyrannique
 Ie me despourilleray de ce doux sentiment
 Dont toute la nature use si librement
 Cependant ie m'en vay diuertir à la chasse
 Les premiers desplaisirs d'une telle disgrâce.

ZARALINDE.

elle sort Et moy ie vay porter cette nouuelle au Roy.

SCENE DEVXIEME.

LIGDAMIS. TANCLADE. DORISTEL.

LIGDAMIS.

IE voy bien que chacun s'intresse pour soy
Et qu'elle craint bien moins que ie cherisse Orphi-
se

Que de voir sa personne à Theage soumise:
Mais quelle vie au gré de son ambition,
Ie ne changeray point de resolution,
Malgré tant de conseils c'est Orphise que i'ayme
Et la difficulté rend mon amour extreme:
Qu'on ne tasche donc plus par des vaines raisons
De commettre envers elle aucunes trahisons
Puis que mon mal me plait, ie veux bien qu'on le
flatte

Qu'on vante les attraitz de cette belle ingratte
Mais quiconque voudra mon dessein diuertir
Qu'il attende du sien un soudain repentir.

TANCLADE.

Nous ne commettrons pas envers vous cette offence
Nostre zele consiste en nostre obeissance
Vos seules volonteZ reglent nostre deuoir

*Vsez de nous grand prince & de vostre pouuoir
Si vous desirez tant de posseder Orphise
Consentez seulement au dessein de sa prise
Et deuant que la nuit nous derobe le iour
Vous pourrez avecque elle assouuir vostre amour.*

LIGDAMIS.

*Ouy mais pour consentir à cette violence
Il faudroit que ses yeux eussent moins de puissance
Je respecte & ie crains ces deux chers ennemis*

DORISTEL.

*Aux princes comme vous ce qui plaist est permis
Vous ne sçauriez iamaïs paroistre temeraire
Et le respect sied bien seulement au vulgaire
Les timides Amans sont tousiours malheureux
Au lieu que la fortune ayde les genereux;
Je veux pour cet effet vous dire un stratageme
Qui doit rendre aujour d'huy vostre bon-heur ex-
treme*

*Et tromper vostre Orphise avecque tant d'appas
Qu'elle se verra prendre & ne le sçaura pas.*

LIGDAMIS.

Dy moy donc Doristel ce secret admirable.

DORISTEL.

*Vous aduourez Seigneur qu'il est incomparable
Et qu'un crime iamaïs quelque fard qu'il ayt eu
Ne represente mieux un acte de vertu*

Orphise

Orphise tous les iours pour parler à Theage
Luy donne rendez vous à ce petit boccage
Qu'il semble que la terre à produit icy prés
Pour servir seulement à ces Amans discrets.
On les y void souvent faire leur promenade
Etc'est là qu'il nous faut dresser une ambuscade:
Sitost que nous verrons cette belle arriuer
Nous ferons dextrement semblant de l'enleuer,
Et vous comme porté d'un destin favorable
Vous viendrez au secours de cette miserable
Où nous traittant d'ingrats, de tygres d'inhumains
Vous la retirerez fierement de nos mains
En cette émotion il vous sera facile
De la mener chez vous comme dans un azile
On ne sçauroit trouver de pretexte plus beau.

L I G D A M I S.

Il me plait d'autant plus qu'il est rare & nouveau.

T A N C L A D E.

Là vous consolerez cette belle affligée
Qui se croira sans doute à vous seul obligée,
Et recompensera d'un traitement plus doux
Le salut apparent qu'elle tiendra de vous
Pour rendre l'action plus memorable encore
Nous nous presenterons en vestemens de More,
Et nous aurons tous deux le visage pareil
A ce peuple noircy des rayons du Soleil.

F

*J'approuve, mes amis, cet aduis salutaire:
Mais il faut promptement exécuter l'affaire.
Vn long retardement n'apporte point de fruit,
Et le dessein qui traine est à demy détruit,
La valeur sert icy moins que la diligence.*

TANCLADE.

*Reposez vous (Seigneur) sur nostre intelligence,
La proye asseurement tombera dans nos rets.*

LIGDAMIS.

*Allez donc promptement en faire les apprets,
Asseurez que ma main ne sera pas auare
Pour le iuste loyer d'un seruice si rare.*

DORISTEL.

Nous allons, mais Seigneur où vous attendrös nous.

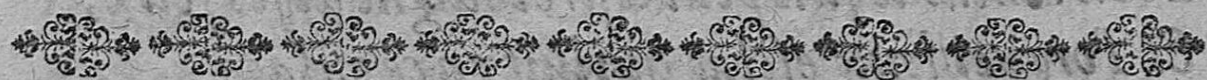
LIGDAMIS.

Tanel.
& Dor.
sortent.

*Je seray dans le bois presque aussi-tost que vous,
Despeschez seulement. Que ma bonne fortune
M'a deffait à propos d'une sœur importune,
Et que i'auois recours à de foibles moyens
Pour attirer Orphise en de nouueaux liens.
Il est vray qu'on attend en ce siecle où nous sommes
Des femmes le discours, & les effets des hommes:
Mais ie ris des rochers auant que d'estre au port,
Ie me vante trop tost de la bonté du sort,
Ie suis encor sujet aux loix de son caprice;*

*He bien ne voit pas un trait de sa malice ?
Au point que mon projet se doit executer,
Il produit un obstacle afin de m'arrester
Au lieu de Zaralinde il m'envoie Hermodore.*

hermo-
dore pa-
roit a-
vec sa
suite.



SCENE TROISIEME.

HERMODORE. ARIOMANT. HELIONE.

LIGDAMIS.

HERMODORE.

*C*Enostrate sçait bien à quel point ie l'honore,
Et le prince porté d'un pareil mouvement
Apprendra ce bon-heur avec ravissement :
Mais qu'à propos icy la fortune l'envoie ;
Afin de partager nostre commune ioye.

LIGDAMIS. à part.

*Ma ioye a fait naufrage aupres de cet escueil
Et sous un front riant mon cœur porte le deuil ;
Dissimulons pourtant & faisons bonne mine.*

HERMODORE.

*Approche Ligdamis : cette beauté divine
Dont le rang est esgal à ta condition
Doit borner tes amours & ton ambition,*

*C'est avec cette belle & parfaite Helione
Que tu dois partager mon sceptre & ma couronne,
Et cet objet n'est pas indigne de tes vœux.*

LIGDAMIS.

*Non : mais ie suis peut-estre indigne de ses feux,
Et l'orgueilleux esclat qui luit en ce visage
Attend de ses traits un plus grand aduantage.*

ARIOMANT.

*Après vos qualitez & vostre illustre rang
Que peut-elle bons Dieux esperer de plus grand,
Encore qu'elle soit de naissance royale
Son merite pour tant n'a rien qui vous esgale
Et l'amour seulement comme vostre bonté
Sont les nobles auteurs de sa temerité.*

HELIONE.

*Ouy grand prince, ce Dieu dont ie porte les chaisnes
M'oblige à renoncer aux delices d'Atheines,
Et soubmets ma franchise à de si iustes loix
Qu'elles m'ont procuré la faueur de deux Rois:
Mais ce n'est pas assez si celui que i'adore
Refuse à mes souhaits la grace que i'implore
Et loing d'y consentir, ne donne seulement
A mon affection qu'un foible compliment.*

HERMODORE.

*Ab ce seroit trop peu pour un merite extreme!
Ie veux qu'avec mon sceptre il se donne soy-mesme,*

*Et que de son amour il se fasse un degré
Pour monter sur le trône où ie suis adoré.*

HELIONE.

*Ce n'est pas aux grandeurs d'un sceptre que i'aspire
Ie demande son cœur & non pas son Empire,
Et c'est sur ce beau trône où ie voudrois regner.*

LIGDAMIS.

*Adorable beauté vous devez m'espargner,
Et croire que mon ame est assez genereuse
Pour souhaiter de vous cette fortune heureuse,
Ouy Madame mon cœur est sensible à vos traits,
Et ie l'aurois offert à vos diuins attraits,
S. tout en mesme temps le respect & l'audace
N'auoient remply mon sein & de flame & de glace
Ces mouuemens diuers esgalement puissans
Malgre ma passion ont diuisé mes sens:
Mais puis que vos faueurs se rangent à mon ayde
L'audace maintenant à la crainte succede,
Et tous mes sens rangez au party de l'amour
M'obligent deormais de vous faire la cour.
Cependant s'il vous plaist belle & charmante Reine
Trouuez bon que i'enuoye en la forest prochaine
Dire à quelques Seigneurs qui seroient en soucy
L'agreable sujet qui me retient icy,
Et que par vne chasse à nulle autre pareille
Ie suis pris dans les rets d'une ieune merueille;*

Où si vostre bonté dispence mon devoir
 Je m'en vay vous laisser pour vous mieux recevoir.

HELIONE.

Si ie vous retenois ie croirois faire un crime
 C'est assez que ie sois la premiere victime,
 Qui recoive l'honneur de ressentir les coups
 D'un chasseur dont le trait m'est si cher & si doux.

HERMODORE.

L'approuve Ligdamis cette belle entreprise,
 Va de quelque beaucoup solemniser ta prise.

LIGDAMIS.

Le coup assurement en sera si fameux
 Qu'il en sera parlé iusques à nos neveux.



SCENE QUATRIEME.

ORPHISE. dans le boccage.

STANCES.

Tran des cœurs, bourreau des ames
 Maistre des humains & des Dieux
 Redoutable vainqueur des plus ambitieux
 Dieu de fers, de soupîrs, de tourmens, & de flamés,
 Amour que les coups de tes traits
 Ont d'abord de puissans attraits

Qu'ils font une agreable & charmante blessure:

Mais apres de si doux momens

Helas! que ta douceur change bien de nature.

Et qu'elle est fatale aux Amans!

Puis que ie vis sous ton Empire

Et que ie suis sans liberte

Pourquoy m'affliges-tu de l'importunité

Des transports violens d'un Prince qui soupire:

Je ne puis partager mes vœux,

Mon amour ne peut-estre à deux,

Theage est mon Amant, Ligdamis est mon Prince,

Mais le premier est mon vainqueur,

Et si l'un devint Roy d'une belle Prouince

L'autre le sera de mon cœur.

Vne chose leur est commune

Parmyleurs inegalitez

Deux Autugles des deux sont les Diuinitez

L'un doit tout à l'amour, & l'autre à la fortune:

L'un n'a receu que les ardeurs,

L'autre est au faiste des grandeurs

Et son ambition ne peut estre assouvie

Theage n'a rien que ma foy

Toutesfois cet Amant void monter sans enuie

Son Rival au trône d'un Roy.



Prince dont l'iniuste puissance
S'oppose à nos feux innocens
Si ie suis insensible aux peines que tu sens
Ne prens point ma rigueur pour desobeissance:
Vn Dieu dont tu sens le pouuoir
Me dispence de ce deuoir
Ie ne puis resister à celuy qui te dompte
S'il rend Theage triomphant
Afin de mieux courir mes reffus Et ta bonte
Dy que c'est le choix d'un enfant.



Beaux arbres esleuez en ce boccage sombre
Où mesme en plein midy le soleil est à l'ombre
En attendant le mien, prêtez moy le couuert
Dessous vostre feuillage aussi frais qu'il est verd,
Et laissez moy resuer dans vostre solitude
Al'agreable objet de mon inquietude.

SCENE V.

SCENE CINQUIEME.

ORPHISE. TANCLADE.

DORISTEL. deguisez en Mores.

ORPHISE. poursuit en les voyant.

Mais quels monstres affreux paroissent à
mes yeux ?

Fils m'abordent hélas ! secourez moy bons Dieux !

Empeschez immortels qu'on ne me fasse outrage !

Monstres que voulez-vous ? où vous porte la rage ?

TANCLADE.

Suivez nous belle Nymphe & ne contestez plus.

ORPHISE.

Cher Theage au secours !

DORISTEL.

Ces cris sont superflus.

Aussi bien que l'espoir la resistance est vaine.

Suivez si vous voulez que l'on ne vous entraîne.

ORPHISE.

Ah barbares, plustost employez vos efforts

A mettre en mille parts ce deplorable corps

Esteignez dans mon sang vostre brutale envie

Percez ce tendre sein, arrachez moy la vie

G

*Je verray le trespas avecque moins d'horreur:
 Monstres que tardez vous, montrez vostre fureur
 Cet estomac attend la pointe de vos armes
 Percez tygres, mon sang fera tarir mes larmes
 Et sa course fatale estouffera mes cris.*



SCENE SIXIEME.

LIGDAMIS. ORPHISE. TANCLADE.

DORISTEL.

LIGDAMIS. avec suite.

Q*Ve voy-ie iustes Dieux !*

TANCLADE.

Ab nous sommes surpris.

LIGDAMIS.

Tancel.
& Dor.
s'enfu-
yent.

*Perfides vous mourrez, si vos mains criminelles
 A vos coupables pieds n'ont attaché des aîles,
 Rien ne vous peut sauver des foudres de mon bras,
 Quoy lasches vous fuyez un glorieux trespas
 Et d'un infame sang vous vous monstrez avares
 Quand il faut acquerir des richesses si rares ?
 Allez Monstres affreux qui n'avez rien d'humain
 Vous ne meritez pas de mourir de ma main.*

Mais divine beauté quelle est cette aduantage
D'où viennent ces demons qu'a produit la nature
Quelle estrange fureur les armoit contre vous
Qu'ils n'ont pas respecté tant de charmes si doux
Quoy les Dieux n'ont ils pas deffendu leur ou-
rage?

Reue-
nât vers
Orphi-
se.

Non, un si noble coup demandoit mon courage,
Et malgré vos rigueurs le destin a permis
Qu'il ayt heureusement chassé vos ennemis.

O R P H I S E.

Grand prince ie ne sçay quelle iniuste licence
Armoit ces estrangers contre mon innocence
Mais ie connois assez les genereuses mains
Dont la force a destruit leurs proiets inhumains
Ouy Seigneur ie connois cet illustre visage
Dont l'adorable aspect a dissipé l'orage,
Qui vient de menasser ma vie & mon honneur.

L I G D A M I S.

Vous deuez moins Orphise à mon bras, qu'au bon-
heur

Qui m'a fait à propos venir en ce boccage
Afin de repousser cet insolent outrage:
Vous donnant du secours i'ay fait ce que i'ay deu
Puis que vostre malheur m'eust moy-mesme perdu
Et que depuis long-tēps, vous le sçavez Madame.
Vostre beauté possède & mon cœur & mon ame:

Je n'ay donc belle Orphise en ce noir attentat
 Obligé que moy-mesme ou plustost mon estat
 Qui privé des attraitz d'un objet adorable
 Perdoit ce qu'il avoit de plus considerable.

ORPHISE.

Ah vous avez plustost par ce triste combat
 Troublé vostre repos & celui de l'Estat,
 Et ie me voy remise en ma premiere crainte
 Si vostre passion n'est pas encore esteinte.

LIGDAMIS.

Bien que vostre rigueur s'oppose à mon amour
 N'esperez pas sa fin qu'en me privant du iour
 Bannissez toutes fois la crainte de vostre ame
 Je n'ay pour vos appas qu'une innocente flame
 Et quelque vaine erreur qui me rende suspect
 Je forceray vos yeux d'admirer mon respect
 Reprenons cependant le chemin de la ville
 Je veux dans mon palais vous donner un azile
 Craignant que de nouveau la force ou le malheur
 Ne vienne à vos despens exercer ma valeur.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THE AGE. fortant du boccage.



*Elas ie n'en puis plus, ie suis tout hors d'ha-
leine,
Et ie pers vainemēt & mes pas & ma peine
Tout ce par cest desert, & l'horreur seulement
S'offre aux tristes regards d'un malheureux amant
Tout ce que i'apersous m'est de funeste augure
Macrainte & mon amour me donnent la torture:
Et pour accroissement de tous mes desplaisirs
Où i'ay le moins d'espoir i'ay le plus de desirs.
Ah diuine beauté quelle raison puissante
T'oblige à me tuer par cette longue attente.
Quels obstacles si grans te peuuent retenir
Ou quels fascheux demons t'empeschent de venir
Tandis que ie t'accuse en l'ennuy qui me presse,
Ou de trop peu d'amour ou de trop de paresse.
Vien d'un pas diligent me tirer de la nuit
Où ton retardement a present me reduit,
Ce n'est que trop long-temps faire l'experience*

Il se
promet-
neen
resuant.

*Et de ma passion & de ma patience,
Vien banir de mon cœur ce penible soucy,
On sçache que sans toy ie vay mourir icy.*



SCENE DEVXIEME.

LIGDAMIS. TANCL. DORIST. THEAGE.

LIGDAMIS. *parlant à Doristel.*

Voy comme il est resueur.

DORISTEL.

Il attend son Orphise.

*Et peut estre seigneur qu'il ignore sa prise
Il luy faut desguiser l'effect de ce dessein.*

LIGDAMIS.

Theage quel soucy te deuore le sein?

THEAGE.

Ah!

LIGDAMIS.

Quoy?

THEAGE.

*Les petits maux font de belles harangues
Mais la nature aux grands n'a point donné de lan-
gues,*

TRAGI-COMEDIE
LIGDAMIS.

53

A tu sceu l' accident arrivé ce matin.

THEAGE.

Non :

LIGDAMIS.

Qui t'afflige donc?

THEAGE. *La rigueur du destin.*

*Qui parmy les langueurs d'une attente importune
Nous predit à tous deux une perte commune.*

Orphise me devoit icy venir trouver

Et ma commission se devoit acheuer

En faueur de l'amour que vous avez pour elle.

LIGDAMIS.

Tu pers icy le temps n'attens plus cette belle

Deux hommes inconnus par un triste projet

Nous ont

THEAGE.

Quoy iustes Dieux?

LIGDAMIS.

Enleué cet objet.

THEAGE.

Orphise est enlevée ! ô malheur ! ô deſastre !

Quoy vous pouvez ſouffrir l'eclipse de cet aſtre ?

Vous pouvez l'oublier, & ſans la ſecourir

Tous deux les bras croiſez nous la laiſſons perir

Ah pour des nobles cœurs c'eſt trop d'ingratitude.

ORPHISE
LIGDAMIS.

*Deliures ton esprit de cette inquietude,
Mon bras a destourné le coup de ce malheur
Et i'ay pour mon amour employé ma valeur.*

THEAGE.

*I'auray donc le bon-heur de la reuoir encore?
Ab prince genereux il faut qu'on vous adore!
Mais où l'avez vous mise apres ce grand effroy?*

LIGDAMIS.

*Ne te tourmente point Theage: elle est chez moy
Les Dieux l'ont maintenant en ma garde commise.*

THEAGE. à part.

*Dieux que vous me donnez une cruelle crise!
Mais*

LIGDAMIS.

*Comme ma valeur a bien pû la sauuer
Ma prudence & mes soins la pourront conseruer.*

THEAGE.

*Ouy seigneur mais apres cette insigne victoire
A peyne pourrez vous conseruer vostre gloire
Si vous la retenez dedans vostre maison.*

LIGDAMIS.

*Soit: que ma volonté te serue de raison
Je suiuray mes desirs en depit de l'enuie
Et personne n'a droit de censurer ma vie,
Mais ce facheux discours a desia trop duré*

A force

A force de parler ie me sens alteré.

THEAGE.

He bien n'en parlons plus.

LIGDAMIS.

voyle long de la plaine.

Si tu descouriras quelque claire fontaine

Pour appaiser ma soif ie ne veux que de l'eau.

THEAGE.

Je vay plustost querir en ce prochain hameau

Vn breuvage plus propre à cette auguste bouche.

Theage sort & Ligdamis demeure avec
Tanclade & Doristel.



SCENE TROISIÈME.

LIGDAMIS. TANCLADE. DORISTEL.

LIGDAMIS.

IE voy bien où le mal plus vivement le touche ;

Mais comme son adresse a trahy mon amour,

Je sçauray me vanger par un semblable tour.

DORISTEL.

Ouy, seigneur, mais ie crains qu'une humeur trop facile

Ne rende en peu de iours nostre peine inutile,

H

*Car vous ne possédez Orphise qu'à demy
Puis que vous vous fiez mesme à vostre ennemy.*

LIGDAMIS.

Estant ce que ie suis que peut il entreprendre?

DORISTEL.

*Ce qu'une aveugle amour a coustume d'apprendre
A ceux que le malheur reduit au desespoir.*

LIGDAMIS.

Theage pour l'ozer a trop peu de pouvoir.

TANCLADE.

*Ah mon prince ! escoutez ce propos veritable
Il n'est point d'ennemy qui ne soit redoutable
Puis que le plus abiet de tous les animaux
Contre l'Aigle autrefois se vangea de ses maux
Avez vous remarqué le discours de Theage?
Avez vous observé son geste, & son visage?
Ne me croyez iamaïs, si son perfide sein
Ne couve contre vous quelque mauvais dessein.*

LIGDAMIS.

I'en veux dès à present faire l'experience.

TANCLADE.

*Tenez vous doncq tousiours dedans la deffiance,
Le voicy qui retourne avec un vase en main
Peut estre l'instrument d'un projet inhumain
Mon prince commandez qu'il en fasse l'esspreuve.*



SCENE QVATRIEME.

LIGDAMIS. TANCL. DORIST. THEAGE.

THEAGE. avec vn vase.

IE n'ay veu pres d'icy ny fontaine, ny fleuve,
 Mais un bon Paysan rencontré dans ces lieux
 Ma mis dedans ce vase un vin delicieux,
 Tenez Seigneur.

LIGDAMIS.

*Ma soif n'est plus si violenté
 Et la moitié pour moy n'est que trop suffisante
 Beuvez auparavant.*

THEAGE.

*Je serois effronté
 Si ie faisois (Seigneur) cette incivilité
 Bien qu'à ce compliment mon ame soit confuse
 Ne croyez pas pourtant que ma bouche en abuse,
 Elle a trop de respect pour vouloir approcher
 D'une coupe, où la vostre a dessein de toucher.*

LIGDAMIS.

Si faut-il satisfaire à cette fantaisie.

THEAGE.

Grand Prince cet honneur passa la courtoisie

H ij

Aussile faites vous par diuertissement.

L I G D A M I S.

*Ie parle tout de bon, & veux absolument
Que vous m'obeissiez puis que ie le commande*

T H E A G E. *en se reculant.*

*Ie ne merite pas une faueur si grande
Seigneur dispensez moy de cet extreme honneur.*

L I G D A M I S.

Vous reculez en vain.

T H E A G E.

Ah mon prince! ô malheur!

*Tandis que le respect me tenoit en extaze
Tout le vin par mesgarde est conté de ce vase.*

L I G D A M I S.

*Ab Theage! un refus à bon droit si suspect
Est un trait de malice & non pas de respect,
Et ta subtile adresse euitant ma contrainte.
A destourné l'effect d'une mortelle atteinte:
Quoy doncq à ta premiere, & laschetraison
Il falloit ame ingratte adionter le poison?
Il falloit de sloyal pour merauir Orphise
Contre ton souuerain faire cette entreprise?
Et pour te contenter commettre un attentat
Qui deuoit mettre en deuil tout ce superbe estat.
Ouy, ouy pour satisfaire à ta brutale enuie,
Il estoit important d'attenter à ma vie:*

*Mais le ciel qui se rend des princes Protecteur
En fera rejallir le trait sur son auteur:
Cependant Doristel ie le mets en ta garde.*

THEAGE.

*Et moy i' atteste icy le ciel qui nous regarde,
Et qui void le secret de mon intention,
Que la mesme innocence a fait mon action.*

SCENE CINQUIEME.

HELIONE. ARIOMANT.

HELIONE.

NE deliberons plus en des choses certaines,
Ma resolution est de reuoir Atheines,
Thebes m'est odieuse, & son triste seiour
Est le tombeau fatal, où s'esteint mon amour.
C'est trop long-temps seruir de fable & de risée
A ce peuple insolent dont ie suis meprisee,
Il faut Ariomant preuenir un affront
Dont la honte desia me fait rougir le front.
Le prince empoisonné des appas d'une Orphise
A ma confusion triomphe de sa prise,
Il l'aime, il la caresse, & cet Amant sans foy
Prefere une suiette à la fille d'un Roy.

H' iij

ORPHISE
ARIOMANT.

*Pour plus adroitement sortir de cet affaire
La prudence (ma sœur) est icy necessaire,
La passion qui regne en vostre ieune cœur
Est un mauvais moyen pour le rendre vainqueur
Bien que vostre courroux soit assez legitime;
Son excez toutes fois offence vostre estime
Puis qu'il fait esclatter par un zele indiscret
Le depot d'un affront qu'il faut tenir secret.*

HELIONE.

*Ab! le ressentiment d'un si visible outrage
Par de nobles transports reueille mon courage!
Et d'un auenle amour esteignant le flambeau
Me fait briser ses traits, & rompre son bandeau:
Il faut, puis qu'à ce mal il n'est point de remede
Qu'à mon affection la vangeance succede,
Et que pour reparer le mespris de mes vœux
Je la fasse passer iusques à nos neveux.
Si iamais quelque Amant prend le soing de me plai-*

*re,
Mon amour luy rendra ma hayne hereditaire,
Et le premier serment où ie veux l'obliger
Sans doute ce sera celui de me vanger.*

ARIOMANT.

*Encor que Ligdamis contre toute apparence
Ayt trompé vostre amour comme vostre esperence*

Ce point vous semble t'il tellement important
Qu'il faille tout hayr pour un homme inconstant?
Non non, considerez que le grand Hermodore,
Le peut faire changer, & vous le rendre encore,
Et que l'amour qu'il a pour de moindres appas
Est un feu passager qui ne durera pas.

HELIONE.

Mon ame (Ariomant) est assez genereuse
Pour ne pas mandier une flame amoureuse,
Ce prince desormais est indigne de moy;
Puis qu'il reçoit d'Orphise une honteuse loy
Non non, ma passion ne veut pas le contraindre,
Mais n'ayant pû m'aimer, le forcer à me craindre.
Ouy Thebes, cette main que tu devois cherir
S'armera quelque iour pour te faire perir,
Et mon ressentiment te prepare la foudre,
Qui dedans peu de temps te doit reduire en poudre,
Ta perte desormais est mon unique soing
Et ton perfide Prince en sera le tesmoing.
Mais voicy Zaralinde.

SCENE SIXIESME.

HELIONE. ARIOMANT. ZARALINDE.

HE L I O N E. s'auançant vers Zaralinde.

*E*Xcusez moy Madame;

*Si ie ne puis cacher les transports de mon ame,
 De trop iustes raisons viennent de m' animer
 Contre le mesme estat que ie deuois aymer,
 Ne me demandez pas le suiet de ma plainte,
 Vous sçauuez le depot dont mon ame est atteinte,
 Et que ie suis de sang, & de condition
 A ne pas endurer vne si lache action:
 Que le prince Madame adore son O r p h i s e,
 Qu'il achue à mes yeux cette belle entreprise,
 Qu'il braue mon amour par vn indigne choix.
 Helione est princesse, & la Grece a des rois.*

Z A R A L I N D E.

*Madame: ie serois au eugle, & temeraire
 Si ie prenois icy le party de mon frere;
 Ven que ie sçay sa faute, & que vostre bonté
 Luy presente vn honneur qu'il n'a pas merité.
 Il est vray que surpris par les charmes d' Orphise
 Il n'a pû de ses traits deffendre sa franchise,*

Mais

Mais la mesme beauté qui fit sa passion
Par de iustes mespris fait sa punition
Et sans se soucier de ce grand aduantage
Se declare tousiours en faueur de Theage.
Moderez doncq(Madame) un peu vostre cour-
roux

Montrez à Zaralinde un visage plus doux,
Ou bien si ie vous faits une iniuste priere
V'angez vous sur la sœur de l'offence du frere:
Pour reparer le tort qu'on fait à vos attraits
Faites vous de mon cœur une butte à vos traits
Mais cherissez au moins un Roy qui vous adore,
Qu'à commis contre vous l'innocent Hermodore?
Quoy ne voulez pas cet Empire espargner?
Abatrez vous le trône ou vous deuez regner?
Ah pour mieux triompher employez d'autres ar-
mes,
Tirez de Ligdamis moins de sang, que de larmes;
Mieux qu'un fer ennemy cet œil tousiours vain-
queur.

Sans doute trouuera le chemin de son cœur.

A R I O M A N T.

Ah ma sœur! pouuez vous resister à ces charmes
Et croyez vous auoir de si puissantes armes,
Que vous ne les sentiez de vos mains arracher
Par les mesmes efforts dont ie me sens toucher.

*Non sans doute Helione, il n'est point de deffence
Contre cette admirable & diuine eloquence,
Il faut, il faut ceder à ces diuins appas.*

HELIONE.

*He bien (Ariomant) ie ne me deffend pas,
Puis qu'il n'est pas permis de stre icy genereuse,
Taschons encore un coup de nous rendre amoureuse;
Resolusons nous mon cœur à ce dernier effort,
Et recherchons en fin le naufrage, ou le port.*

ZARALINDE.

*Madame : asseurez vous qu'une insigne victoire
Restablira bientost l'esclat de vostre gloire,
Et que par vos attraits mon frere humilié
Rougira qu'il se soit tellement oublié
Que d'auoir preferé l'amour d'une sujette
A cette Maiesté si rare, & si parfaite.
Ouy Madame, ie scay l'adresse, & les moyens
Qu'il doiuent tirer de ses honteux liens,
Et forcer la rigueur de cette ame hautaine
A receuoir de vous une plus noble chaisne,
Pourueu que vous vouliez escouter mes aduis.*

HELIONE.

Ils seront (Zaralinde) escoutez, & suivis.

SCENE SEPTIESME.

LIGDAMIS. ORPHISE.

LIGDAMIS.

HE bien (chere beauté) ce cœur inexorable
 Ne se lasse t'il point de me voir miserable?
 Voulez vous que i endure un iniuste trespas
 Pour avoir fait hommage à vos diuins appas?
 Et si ie les prefere aux grandeurs d'Helione
 Le tombeau sera t'il le salaire d'un trône?
 Ah Madame! voyez ou l'amour m'a reduit,
 Détrompez cet esprit que Theage à seduit,
 Et souffrez maintenant qu'il vous fasse connoistre
 Qui vous deuez aymer ou d'un Prince, ou d'un
 traistre.

Dans la
 cham-
 bre où l'
 l'auoit
 mise
 apres
 son en-
 leuemēt

ORPHISE.

L'un n'est pas plus que l'autre agreable à mes yeux,
 Aussi pour mon repos ie les fuiray tous deux;
 Car le vice de l'un choque mon innocence,
 Et l'autre a des grandeurs dont la pompe m'offence.

LIGDAMIS.

Si le sort d'un Amant estoit moins rigoureux
 Pour voir que son rival est aussi malheureux

*Je me consolerois de ſçauoir que Theage
N'a plus ſur Ligdamis cet heureux aduantage
Qu'il a touſiours tenu de voſtre auenglement.*

O R P H I S E.

*Dites de ſon merite, & de mon iugement
Qui feront qu'à iamais nos innocentes flames
Malgré tous vos projets vniront nos deux ames.*

L I G D A M I S.

*Vous démentez icy voſtre propre raiſon,
Et voſtre ame en l'aymant ayme la trahiſon:
Ouy (Madame) ce brave, & genereux Theage
Ma fait voir ce matin ſon illuſtre courage,
Et ſi le ciel euſt pû permettre vn coup ſi beau
Voſtre ennemy ſeroit maintenant au tombeau;
Ce prince infortuné dont l'amour vous offence
Donneroit à vos feux vne entiere licence,
Et par des complimens ſi longs, & ſuperflus
Comme ie fais encor, ne vous ennuyeroit plus:
Mais (Orphise) les Dieux ennemis du perfide
M'ont ſauué des appas d'un breuuage homicide,
Et trompant les effets d'un funeſte poiſon
Au lieu de mon cercueil, ont baſty ſa priſon.*

O R P H I S E.

*Les princes comme vous pour perdre un miſerable
Rendent quand il leur plaist un innocent coupable,
Mais quoy que vous diſiez, Theage eſt trop bien né*

Pour croire qu'il en soit instement soupsonné
 On l'acuse pourtant, & la bouche prophane
 D'un rüal ennüeux le iuge, & le condamne:
 Mais croyez (Ligdamis) que ces lasches moyens
 Bien qu'ils soient specieux aux yeux des Cytoyens
 Ne trouueront iamais mon ame assez credule
 Pour luy faire estouffer le beau feu qui me brusle;
 Ouy ouy continuez à procurer sa fin,
 De prince glorieux, deuenez assassin,
 Pour vous vanger de moy faites une iniustice,
 Puis que Theage m'ayme, il merite un supplice,
 Il faut verser son sang pour esteindre ses feux;
 Mais que vous estes loing du succez de vos vœux,
 Si vous croyez iamais qu'apres un tel outrage
 Je puisse regarder le meurtrier de Theage:
 Non non, n'esperez pas que ie touche en la main
 Qui peut estre à signé cet arrest inhumain,
 Le sang de mon amant me la rend odieuse,
 Ostez moy quant & quant une vie ennuyeuse,
 Assüre que le coup qui me la raura
 Est la seule action de vous qui me plaira.

LIGDAMIS.

Bien bien, puis qu'à mes vœux vous estes si cõtraire
 Orgueilleuse beauté ie vay vous satisfaire,
 Et d'un iuste trespas vanger ce noble cœur
 Et de ses trahisons, & de vostre rigueur.

I iij

Ouy Théagémoura Madame, ie le iure:

Et vos yeux arrogans verront son aduantage,

Ils verront cet Amant que vous portez si haut.

Mettre bas son orgueil sur vn tryste eschaffaut;

Non pas pour le poison dont la preuve est trop claire

Mais plustost pour auoir esté si temeraire,

Que d'ozere sleuer au mespris de sa foy

Ses superbes regards en mesme lieu que moy.

O R P H I S E.

Va tygre, va cruel, assouuis ton enuie,

Immole à ta fureur vne si belle vie,

Si mes iustes douleurs ne preuiennent tes soins,

Mes yeux mesme (barbare) en seront les tesmoins,

Mais apres mes devoirs rendus à l'innocence

Les tiens verront aussi ma mort, & ma constance,

Et tu reconnoistras quoy qu'il faille endurer

Que ce qu'Amour à ioint ne se peut separer.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ZARALINDE. HELIONE.

ZARALINDE.

Peut estre mon aduis choque vostre courage,
Mais son succez. (Madame) appaisera
l'orage,

Qu'une flame indiscrete excite en cette cour,
Et par luy vous verrez triompher vostre amour:
Ouy Madame, ce coup fait le salut d'un Prince,
D'un malheur evident sauve cette prouince,
Et retire des fers un miserable Amant
Qui n'est point criminel que d'amour seulement,
Je ne connois que trop le fruit de sa prise
Il seroit innocent s'il n'aymoit pas Orphise
Et si ce Cheualier a commis quelque mal
C'est que mon frere à sçeu qu'il estoit son Rival
En tout cas pour agir avec plus de prudence
On peut adroittement sonder son innocence
Et si nous le trouuons coupable du poison.

Nous le ferons changer seulement de prison.

HELIONE.

*Allons: puis que mon mal veut un remede extrême
En cette occasion ie me vaincray moy-mesme,
Ie suiuray vos conseils, & par cette action
I'exciteray l'amour, ou la compassion.*

ZARALINDE.

Entrons.



SCENE DEUXIESME

ZARALINDE. HELIONE. DORISTEL.

DORISTEL. les arrestant.

Q*ue voulez vous Madame?*

ZARALINDE.

Doristel.

Arreste-là: ie veux parler au criminel.

DORISTEL.

Le prince m'en a fait une expresse deffence.

ZARALINDE.

*Va: mon autorité de ce soing ie dispense,
Tu retardes icy par ce facheux debat
Le salut de mon frere & celui de l'Estat:
Ne sois pas en soucy de ce que ie vay faire,*

Ie te

*Je te suis caution de toute cette effaire,
Et ma foy t'en promet d'agréables effets.*

DORISTEL.

Ah Madame en ce cas i'obeis, & me tais.



SCENE TROISIEME.

ZARALINDE. HELIONE. THEAGE.

Dans la prison.

ZARALINDE.

Q*Vitte l'estonnement, leue les yeux Theage,
Ne croy pas nostre abord de si mauvais pré-
Le dessein de chassert a crainte, & ton soucy [sages
Est l'unique sujet qui nous amaine icy:
Voy cet astre divin, regarde cette Reine,
Son extrême bonté te doit tirer de peine,
Te destacher des fers, toster de ces prisons,
Et pour ton innocence employer ses raisons.*

THEAGE.

*Zaralinde il est vray que parmy mes desastres
Je n'eusse iamais creu qu'on veit icy des astres;
Aussi quand leur esclat à paru dans ces lieux
Saisi d'estonnement ay-ie baissé les yeux
Mais ie respire à peine apres tant de merueilles,*

K

*Qu'une autre illusion enchante mes oreilles
Et qu'un charme puissant que forment vos discours
Flatte mon desespoir d'un frivole secours.*

HELIONE.

*Non non elle n'a pas vostre oreille abusée
Ce que fit Ariane autrefois pour Thesée,
Je le feray pour vous s'il se peut aujourd'huy
Sans pretendre de vous, ce qu'on vouloit de luy.
Ouy Theage ie veux vous tirer des tenebres,
Et donner à vos yeux des objets moins funebres,
Je veux vous rendre Orphise & son affection,
Et de plus vous servir icy de caution.*

THEAGE.

*Est-ce pour esprouver (Princesses adorables
Si quelque vanité flatte les miserables?
Ou bien si dans l'estat ou ma reduit le sort,
Je puis encore avoir l'esperance du port?
Non non d'un front esgal, & d'un courage ferme,
J'attens de mon trespas le déplorable terme,
Je ne crains pas la mort, car ie meurs chaque iour,
Mais ie crains en mourant de perdre mon amour.*

HELIONE.

*Bannissez la frayeur qui possede vostre ame
Theage ie feray triompher vostre flame,
Et mal gré le pouuoir d'un rival enuieux,
Orphise encore un coup vous charmera les yeux:*

*D'un crime suppose ie feray vostre gloire,
Et d'un triste eschaffaut un beau champs de victoi-
re,*

Mais nous perdōs du temps, Theage, il faut partir.

THEAGE.

*Vous vous moquez de moy le moyen de sortir,
Ce Chasteau n'a t'il plus de gardes, ny de portes?*

ZARALINDE.

*Vn charme tout nouveau t'ouvrira les plus fortes,
Et ie prendray le soing de conduire tes pas
Hors de ce labyrinthe ou regne le trespas,
Escoute seulement ce qu'il faut que tu fasses
Si tu veux que le ciel finisse tes disgraces.*

THEAGE.

Je suis prest d'obeyr à vos commandemens.

HELIONE.

*Il vous faut desguiser sous mes habillemens,
Et de peur de donner aux gardes de l'ombrage
D'un voile adroitement vous couvrir le visage;
Pour moy sous vn habit au vostre tout pareil
Je veux rester icy.*

THEAGE.

*Quoy c'est doncq ce conseil,
Et ce rare secours qui doit sauver Theage?
Ah! diuine Princesse il a trop de courage
Pour vouloir mandier par une lascheté*

*Vne honteuse vie, ou bien sa liberté:
Ce coupable dessein perdrait mon innocence,
Et ma fuite seroit un adieu de l'offence.*

ZARALINDE.

*Je te donneray lieu de te iustifier,
Mais pour un peu de temps force ce cœur altier,
Theage il ne faut point faire icy du rebelle,
Lors que l'occasion se presente si belle,
Pour eviter l'affront d'un trespas rigoureux
Il sied bien quelquefois d'estre moins genereux,
Tout ce deguisement cache un secret mistere,
Cesse doncq de te rendre a toy mesme contraire,
Et sans plus t'arrester à cette vanité
Ne sois pas ennemy de ta felicité.*

THEAGE.

*Puis que vous sçavez l'art de faire des miracles
Grandes diuinitez ie suiuray vos oracles,
Et sans plus escouter mes inclinations,
Je me feray des loix de vos intentions.*

HELIONE.

Vous ne devez rien craindre en suiuant ce bel ange.

ZARALINDE.

Ny Ligdamis aussi se plaindre de ce change.



SCENE QVATRIEME.

HERMODORE. ARIOMANT.

HERMODORE.

I' Aduouë Ariomant que vous m'avez surpris,
Parce nouueau complot que vous m'avez appris,
Ie croyois que le Prince eust vne ame plus haute
Et qu'il ne pouuoit faire vne si lourde faute,
Mais puis qu'en son deuoir il s'est tant oublié
Ie rompray bien les nœuds dont son cœur est lié,
Et ie luy feray voir qu'en perdant Helione
Il perd en mesme temps le espoir de ma couronne.

ARIOMANT.

Ce que ie vous ay dit n'est pas pour vous aigrir.

HERMODORE.

Non: Mais Ariomant ie ne scaurois souffrir
Que ce Prince imprudent obscurcisse sa gloire
Par le triste renom d'une action si noire
Les remedes tardifs ne sont iamais puissans,
On peut donner secours à des malheurs naissans;
Mais quand ils ont vielly cest enuain qu'on essaye
De fermer nettement cette importune playe,
Il faut donc de bonne heure employer la raison.

Pour guerir son esprit de ce subtil poison
 Qu'orphise par ses yeux a ietté dans son ame
 Et luy remettre au cœur une plus noble flame:
 Je veux que son amour s'accorde à mes desirs,
 Que de mes volontez il fasse ses plaisirs
 Que son respect paroisse en son obeissance
 Et que par ses devoirs il prouve sa naissance;
 Si l'ingrat me connoist pour autheur de son sang
 Si ma bonté l'amis en ce superbe rang,
 Ou chacun le respecte ou tout le monde l'aime
 Est ce pour se vouloir opposer à moy-mesme,
 Non non, Ariomant s'il auoit cet orgueil
 Je sçay bien le moyen de le mettre au cercueil,
 S'il veut continuer malgré moy son audace
 Vn plus obeissant occupera sa place,
 Et ie luy montreray le forçant de ceder
 Que qui sçait obeir apprend à commander.

A R I O M A N T.

Sire cette imprudence est un trait de ieunesse
 Qu'il faut de Ligdamis tirer avec adresse,
 On le peut aisement guerir de sa fureur
 Puis que c'est un enfant qui cause son erreur,
 Son ame imprudemment d'un auugle guidée
 S'est laissée emporter à la premiere idée,
 Mais lors que la raison esclairera ses sens
 Ses fers pour l'arrester deviendront impuissans,

*Son cœur plus genereux desaduoüra sa prise
Et rougira des vœux qu'il a faits pour Orphise.*

HERMODORE.

*Ab ! ie ne le veux pas si doucement traiter
L'amour est un enfant qu'il ne faut point flatter,
Et qui ne reçoit plus iamaïs de medecines
Quand son mal aïtté de profondes racines,
Le coupe est dangereux puis qu'il touche le cœur
Empeschons s'il se peut qu'il n'en reste vainqueur
Quand on cognoist le mal ce n'est pas peu de chose
On en detruït l'effet quand on oste la cause,
Et de plus pour aggraver ce malheur pressant
Nous auons un remede agreable & present
Dés qu'il aura gousté les attrails d'Helione
Et ce charmant esclat que sa grace luy donne
Aussi-tost consultant ses yeux & sa raison
Il leur reprochera leur lasche trahison,
Et par vne prudente & loüable inconstance
Vous verrez son amour reparer son offence
Mais d'un superbe pas il s'aduançe vers nous
Et ie lis dans ses yeux un visible courroux,
Escontons le parler.*

Ligda-
mis pa-
roist.



SCENE CINQVIESME.

HERMOD. ARIOM. LIGD. & des gardes.

LIGDAMIS.

Sire Sire iustice

*Vn perfide porté d'une noire malice
Sans esgard ny respect de personne ou de rang
S'est attaqué Seigneur à vostre propre sang,
Ouy contre vostre sang on a commis un crime
Et Ligdamis estoit l'innocente victime
Qu'on vouloit immoler par un mortel poison.*

ARIOMANT.

O Dieux!

HERMODORE.

Quelest l'auteur de cette trahison?

LIGDAMIS.

The age à conspiré cette horrible entreprise.

HERMODORE.

Ab plustost (Ligdamis) dites que c'est Orphise.

LIGDAMIS.

Je ne puis accuser cet innocent objet.

HERMODORE.

Elle a fait toutesfois ce damnable projet,

LIGDAMIS.

LIGDAMIS.

De cette perfidie elle n'est point capable.

HERMODORE.

*Plus que Theage encor ie la trouue coupable :
Car si l'un à tasché dempoisonner le corps ,
L'autre pour perdre l'ame à fait tous ses efforts ,
Et puis voulez vous bien que i'ordonne un supplice
Pour un crime où ie sçay que vous estes complice ?
Ou Theage peut estre à scruy seulement
Ala rage d'amour de fatal instrument ,
Orphise à ce poison àourny la matiere ,
Ses yeux de ce malheur sont la cause premiere ,
Mais vous estes entré dans ce lasche party ,
Et vous auez vous-mesme à vos maux consenty :
Supposons que Theage ayt conspiré ce crime ,
Le vostre Ligdamis est-il plus legitime ?
Et vous est il permis d'oster à vos sujets
Les beautez que l'amour leur donne pour obiets ,
Croyez vous pour les voir en un rāg moins auguste
Que leur ressentiment ne soit pas aussi iuste ?
Ouy, ouy, Prince ou suiet tout est indifferend ,
On ne discerne point ny qualite ny rang
Soubs le bandeau sacré que porte la Iustice ,
Le sang ne change point la nature du vice ,
Et cette Deité pese d'un mesme poix
Les actions du peuple & celles des grands Roys ,*

*Doncques si vous voulez qu'on vous fasse iustice,
Commencez le premier cet equitable office,
Ostez de vostre esprit cet amoureux poison,
Et de l'autre mon fils on vous fera raison.*

LIGDAMIS.

*Je confesse grand Roy, que mon ame est esprise
Des rares qualitez qu'on admire en Orphise,
Et quoy que ma raison ayt long-temps combattu,
Je ne puis m'empescher d'adorer sa vertu:
Mais pour cette action, Sire, suis-ie coupable?
Est-ce un crime d'aymer une personne aymable?
Et Theage at'il droit de me faire mourir?
Parce que i'ay rayté qu'il veut acquerir.*

HERMODORE.

*Vn crime Ligdamis n'autorise pas l'autre,
Et la tache du sien nefface pas la vostre:
Theage est criminel, & vous l'estes aussi,
Mais rendez sur ce point mon esprit esclaircy.
Voulez vous renoncer à l'amour d'Helione?
Et perdre avec ses vœux l'esperance d'un trône,
Dites, si cest un droit que vous vouliez ceder,
Ce Prince Ligdamis me pourra succeder,
Et prendre à la faueur d'un celebre hymenée
Le faix d'une couronne à vos vœux destinée.*

ARIOMANT.

Sire, vostre bonté me fait trop de faueur,

*Et ie n'aspire pas à cet extrême honneur,
 Mais si vous m'honoriez de tant de bienveillance
 Que de me recevoir dedans vostre alliance,
 Ie trouuerois assez de quoy me contenter,
 Sans qu'au Prince il fallut pour cela rien oster.*

HERMODORE.

*Ileſt vray qu'un grand cœur comme on void qu'est
 le vostre*

*Ne veut pas ſenrichir des miſeres d'un autre,
 Le but de ſes deſſeins eſt touſiours genereux
 Et ſe plaist ſeulement à faire des heureux,
 Si ce noble deſir maintenant vous poſſede,
 Ie ne m'en deſſens point, i'y conſens, & ie cede.
 Et Zaralinde meſme adorera le iour
 Qui ſoubmettra ſa vie aux loix de voſtre amour,
 Mais un ſecret deſtin à propos nous la meine.*

zaral.
 paroict.



SCENE SIXIESME.

HERMOD. ARIOM. LIGD. ZARAL.

ZARALINDE. *parlant à Ligdamis.*

A *H! mon frere eſt-ce vous? Dieux que i'eſtois
 en peyne!
 Un faux bruit eſpandu par toute la cité*

Lij

*M'a fait venir icy d'un pas precipité
 Pour apprendre du Roy la funeste aduanture
 Dont ce peuple ignorant confusement murmure:
 On disoit que Theage eschappé de prison
 D'un mauvais traitement auoit tiré raison,
 Et d'un coup merueilleux brauè vostre puissance;
 Mais ces fauces rumeurs n'ont aucune apparence.*

LIGDAMIS.

*Qu'il soit encore aux fers ou bien qu'il ny soit plus
 Tout ce soin chere sœur me semble superflus,
 Puis que sa Majesté veut estre son refuge
 Et se rend tout ensemble & protecteur & iuge,
 Il peut tout entreprendre ayant un tel appuy,
 Et la iustice mesme est sans foudres pour luy,*

HERMODORE.

*L'aveugle passion qui tousiours vous transporte
 Vous pousse Ligdamis, à parler de la sorte,
 Mais ie vous feray voir auant que de partir
 Que le vice tousiours traine le repentir:
 Que ie sçay comme il faut punir une insolence,
 Et contre la fureur deffendre l'innocence,
 Cette animosité qui manque de respect
 Ne sert aupres de moy qu'à vous rendre suspect,
 Et i'ay creu que ce crime estoit une imposture
 Par la seule raison de vostre procedure.*

LIGDAMIS.

Sire, le crime est tel qu'il ne se peut nier.

HERMODORE.

*Il faut pour cet effet ouyr le prisonnier.**Gardes, despeschez vous, amenez moy Theage,**Que ie fasse cesser ou creuer cet orage,**Le faict est important comme il est capital,**Et ce iour luy sera favorable ou fatal.**Cependant Ligdamis faites venir Orphise.*

LIGDAMIS.

Cette belle, Grand Roy, n'est pas de l'entreprise.

HERMODORE.

*Il n'importe, ie veux qu'elle paroisse aussi,**Commandez promptement qu'on me l'ameine icy.*

LIGDAMIS.

Fay pour elle ma sœur cet agreable office.

ZARALINDE.

*Ie veux bien Ligdamis, luy rendre ce service,**Il me coustera moins que son affection.*

HERMODORE.

*C'est icy Ligdamis, que vostre passion**Par un sain iugement doit estre moderée**Et rendre la raison à vostre ame esgarée,**C'est icy, qu'il faut faire esclatter vos vertus**Sur les coupables mesme à vos pieds abbatus,**Et croire que souuent une adroiste indulgence*

Punit mieux les forfaits qu'une extrême vengeance.

*La clemence, mon fils, est la vertu des Rois,
Laisse faire aux Tyrans des rigoureuses loix,
Et que cette maxime en ton cœur soit empreinte
Que l'amour fait regner plus long-temps que la crainte.*

*Mais Orphise paroît, & cet objet charmant
D'un pas maïestueux devance son Amant:
Donnons à ses discours une belle audience.*



SCENE SEPTIESME.

HERM. LIGD. ZARAL. ORPH. ARION. HEL.

ORPHISE.

G*rand Monarque, aujourdhuy ie fais experience*

*Qu'il est bien malaisé de divertir le cours
De l'aveugle destin qui preside à nos iours,
Le barbare qu'il est, triomphe en mille sortes,
Pour nous tirer du monde il ouvre mille portes,
Et l'innocence mesme avec tous ses attraits
Ne sçauroit euitier l'atteinte de ses traits,
Quand il a conspiré contre une illustre vie*

Afin de la ravir il excite l'envie,
 Craignant que la vertu ne luy dresse un autel
 Et d'un de ses suiets ne fasse un immortal,
 C'est ce foudre, grand Roy, qui forme la tempeste,
 Qui menasse à present une innocente teste,
 Et c'est par ce moyen que ce monstre hydeux,
 Pensant n'en frapper qu'un en fera mourir deux,
 Ouy, Sire, ie me viens exposer à l'orage
 Dont on veut opprimer la vertu de Theage,
 Et comme nostre amour confond nos intersts
 Avecque luy subir vos rigoureux arrests.

HERMODORE.

Orphise, donnez trêve à vos iniustes plaintes
 Aujourd'buyl'equité dissipera vos craintes,
 Et s'il est innocent mon pouuoir souverain
 Vous fera respirer sous un ciel plus serain.



HELIENE.



SCENE HVITIESME.

Tous les auteurs hormis Theage.

ORPHISE.

Helione
paroist.

O Dieux! ie l'appergois qui ne marche qu'à peine,
Trainant indignement vne honteuse chaisne
Ah! cet objet me tuë!

LIGDAMIS.

Est-ce vne illusion?

Ou bien le triste effet de ma confusion
Qui me fait rechercher en ce charmant visage
Et sous ce vestement la forme de Theage?
Non, non, ie suis trahy par vn trait solennel,
Cest objet est trop beau pour estre criminel,
Et l'air maie stueux de ces yeux adorables
Fait voir qu'il vient icy pour inger les coupables
Ah! Madame.

HELIONE.

Tout beau ie merite ces fers,
Bien plus qu'un innocent qui les a trop souffers,
Moy seule i'ay causé vos tourmens & vos peines
I'ay rompu vos amours, vos prisons, & vos chaines
Et

*Et pour vous susciter un ennemy fatal
J'ay pris arrogamment le party d'un rival,
Ouy j'ay sauué Theage, & par cette licence
De vostre inimitié j'ay sauué l'innocence,
Si vous vous offencez de ma temerité
Assouvissez sur moy vostre esprit irrité,
Prenez de mon audace une haute vangeance,
Et nous aurons tous deux une extrême allegance,
Car un si noble coup calmera vos esprits
Et vous vous defferez d'un obiet de mespris,
Qui trouuera la mort beaucoup plus favorable
Que de continuer un sort si déplorable:
Que differez vous donc, prononcez mon arrest
Je ne me deffends point le supplice est-il prest,
Hastez vous de finir & ma honte & mes peines
Voudriez vous bien belas que ie reuissse Atheines
En l'estat ou ie suis & portant un affront
Qui ternit auourd'huy tout l'esclat de mon front,
Ah! braue Ligdamis ie ne suis pas si lâche
J'ayme mieux que mon sang en efface la tache,
Et qu'un trait de la mort en me priant du iour
Arrache de mon cœur les flèches de l'amour.*

HERMODORE.

*Quoy mon fils est-ce ainsi qu'on traite une Prin-
cesse!
Sont-celà les bonheurs qu'on doit à sa noblesse?*

M

*Sont ce là les devoirs que vous avez promis?
 Traitez vous cet obiet comme vos ennemis?
 Ah! brisez ses liens, detachez cette chaine
 Que l'estat de captif cede à celui de Reine,
 Et pour vous disposer à luy faire raison
 Quelle mette à son tour vostre cœur en prison.*

LIGDAMIS.

*Quoy voulez vous au lieu de punir mon offence
 Quelle donne à mon crime une ample recompence,
 Ah! vangez là plustost, ie reconnois mon tort
 Et ma confession doit conclure ma mort.
 Si toutes fois Madame un Prince miserable
 Pouuoit par ses regrets vous rendre pitoyable,
 Je vous coniurerois d'excuser mon erreur,
 Et d'oublier l'excez d'un aveugle fureur;
 Mais ce seroit vous faire une iniuste demande,
 Je suis trop peu de chose, & ma faute est trop grande
 Pour obtenir de vous un si noble pardon.*

HELIONE.

*Mon amour Ligdamis vous accorde ce don
 Et comme la pitié fond toute vostre glace
 Elle mesme à present me touche, & vous fait grâcē.*

LIGDAMIS.

*Pour un crime si grand mes iuges sont trop doux,
 Et i'en appelle, Sire, au iourd'huy deuant vous.*

TRAGI-COMEDIE.
HERMODORE.

83

*Bien qu'elle semble user envers vous de clemence
Le pardon est souvent une haute vangeance,
Et parce chatiment elle vous fait sentir
Les peines qu'aux grands cœurs donne le repentir:
Mais pour mieux satisfaire une si belle dame
Je joins à ce tourment, & les fers, & la flame,
Et qu'Amour, & l'Hymen ces aimables Tyrans
Soient les executeurs de l'arrest que ie rens.*

LIGDAMIS.

Douce punition ! agreable supplice !

HELIONE.

Que i'adore les loix d'une telle iustice !

HERMODORE.

*Pour loger des tesmoins de nostre iugement
I'accorde Zaralinde aux vœux d'Ariomant:
Et si Theage peut prouver son innocence
Je veux qu'Orphise aussi l'ait pour sa recompence,
Qu'on le fasse venir.*

ORPHISE.

*Grand Prince le voicy
Quid'un pas triste, & lent temoigne son soucy.*



SCENE DERNIERE.

TOVS LES ACTEURS.

THEAGE.

Grand Monarque, pressé de mon impatience,
 Plus que du repentir, ou de ma conscience,
 Je ne viens pas icy vous demander pardon;
 Mais bien vous esclaircir d'un iniuste soupçon,
 Que le Prince a conceu d'un malheureux breuvage
 Qu'un iuste estonnement fit respan dre à Theage,
 Lors que par Ligdamis en vain sollicité
 Il refusa de faire une incivilité:
 En cette occasion ma main fut peu hardie
 Et mon respect passa pour une perfidie,
 On me creut aussi-tost coupable de poison,
 Et sous ce faux pretexte on me mit en prison:
 Mais, Sire, s'il vous plaist d'examiner ma faute,
 Au lieu de m'accuser d'une audace si haute,
 Vous ne remarquerez en toute l'action
 Que beaucoup d'innocence, & de discretion:
 Le Prince m'envoya chercher parmy la plaine
 Pour se desalterer l'eau de quelque fontaine,

Mais n'ayant decouvert fontaine, ny ruisseau
 J'allay diligemment vers le prochain hameau
 D'où j'apportay le vin, & la couppe innocente
 Qui trahit par malheur ma main obeissante:
 Le Prince me pressoit & j'estois interdit
 Si bien que par malheur le vin se rependit,
 Voila le fondement du fait dont on m'accuse,
 Mais pour tout ce soupçon il ne faut qu'une excuse;
 N'ayant aucun motif pour cette trahison,
 Ou pouvois-je (Seigneur) avoir pris du poison?
 Le temps de mon retour fit voir mon innocence,
 Et mon cœur n'avoit point de sujet de vengeance,
 Outre que ma naissance, & que mes actions
 Parlent trop clairement de mes intentions:
 Toutesfois (s'il vous plaist) faites mourir Theage
 Quoy qu'il soit innocent.

LIGDAMIS.

N'en dy pas davantage.
 Trop de credulité fit tort à ton respect,
 Je connois mon erreur, tu ne m'es plus suspect,
 Pour appaiser tes maux ie te rends ton Orphise,
 Et ie te fais un don que mon pere autorise.

HERMODORE.

Ouy Theage reçois cette rare beauté
 Comme le noble prix de ta fidelité.

Mij

ORPHISE
THEAGE.

*Ozeray-je esperer bel astre de ma vie
De voir d'un si beau nœud ma franchise asservie?*

ORPHISE.

*Après tant de sermens en pouvez vous douter?
Non, mon cœur est un prix qu'on ne vous peut ôter
Et vous devez autant pour cette jouissance
A mon affection, qu'à mon obéissance.*

HERMODORE.

*Enfin cet heureux iour si long-temps différé
Est venu quand mon cœur l'auoit moins esperé,
Et lors que ie prenois le bandeau de iustice,
Ie pense que le sort par un plaisant caprice,
A deuilé mes yeux de ce funeste atour,
Et remis en sa place un bandeau de l'Amour:
Enfin ce petit Dieu qui cauçoit nos tempestes
A luy mesme esloigné l'orage de nos testes,
Et le mesme pouuoir que ie craignois si fort
Loing de nous abismer nous a mis dans le port.*

F I N.

